

Transcriptions des enregistrements

Dossier 1

Ouvertures

p. 12

Un jour, le fils du roi donna un bal où il invita toutes les personnes importantes. Les deux sœurs étaient invitées car elles prétendaient appartenir à la haute société du pays. Elles étaient enchantées et elles s'occupèrent immédiatement à choisir les habits et les coiffures qui les mettraient en valeur. Un travail de plus pour Cendrillon car c'était elle qui blanchissait et repassait le linge de ses deux sœurs : on ne parlait que des vêtements qu'on allait porter.

- Moi, disait l'aînée, je mettrai mon ensemble de velours rouge avec un grand col de vraie dentelle !
- Moi, disait la seconde, je n'aurai que ma jupe ordinaire mais, par contre, je mettrai mon manteau à fleurs d'or et mon collier de diamants, qui n'est pas mal du tout !

On cherchait une coiffeuse pour préparer et arranger les cheveux de ces demoiselles et on fit acheter tous les produits de beauté qu'il leur fallait. Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis car elle avait bon goût. Cendrillon les conseilla le mieux du monde et elle proposa même de les coiffer, ce qu'elles acceptèrent. Pendant qu'elle les coiffait, elles lui disaient :

- Cendrillon, est-ce que tu aimerais aller au bal ?
- Ah ! Mesdemoiselles, vous vous moquez de moi, ce n'est pas ma place.
- Tu as raison, on rirait bien si on voyait une servante aller au bal.

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne et elle les coiffa parfaitement bien. Elles restèrent presque deux jours sans manger tellement elles étaient heureuses. Elles cassèrent plusieurs ceintures à force de les serrer pour avoir la taille plus fine et elles étaient toujours devant leur miroir. Enfin, l'heureux jour arriva...

La vie au quotidien

Document 2

p. 14

1. Ce genre d'obligations est à mes yeux insupportable. C'est de la discrimination tout simplement et c'est déjà ce que vivent certaines personnes et en particulier certaines femmes dans l'entreprise.
2. C'est évident qu'un *dresscode* de base est nécessaire, en particulier pour les fonctionnaires, les banquiers, mais il faudrait pas qu'on en arrive à tous porter des uniformes !
3. Et pourquoi ne pas robotiser les salariés, pendant qu'on y est ! Allez hop, tous dehors et on met des robots à l'apparence et à la pensée unique à la place ! Et pour les augmentations de salaire, on vient dans quelle tenue ?
4. Même si je comprends le besoin d'avoir sa propre identité, j'apprécie la tenue correcte, la politesse, le savoir-être. Ça me paraît indispensable !
5. Tous les jours, je me dis : « Mais qu'est-ce que je vais me mettre ? » Ça fait rigoler tout le monde à la maison... Au moins, avec des consignes précises, je n'aurais plus de problèmes !

Outils pour

Document 1

p. 16

Bonjour à tous, voici notre rendez-vous hebdomadaire : Un recruteur vous coache !

Aujourd'hui, nous recevons Elsa, une jeune styliste à la recherche d'un premier emploi. Écoutez son entretien conseil avec Joël, notre coach en entretien d'embauche.

- Bonjour Elsa. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?
- Bonjour, eh bien je suis une jeune styliste qui vient de sortir d'une école, d'une école de stylisme et je voudrais savoir comment trouver un employeur susceptible d'être intéressé par mon profil : je souhaite travailler pour une maison de couture et je voudrais parvenir à mettre en valeur ma créativité.
- D'accord, alors je pense que le support Web est vraiment à exploiter : blog, profil Facebook, myspace, peu importe... Il faut profiter des nouvelles technologies et des réseaux sociaux. Le blog, ou la page personnelle, ça va aussi vous permettre de montrer à l'employeur que vous maîtrisez Photoshop, et d'autres logiciels. Et, au-delà de ça, je pense qu'il faut qu'on y retrouve votre univers créatif, ce serait pas mal que vous puissiez mettre aussi quelques exemples de vos travaux d'école, quelques fiches techniques les décrivant, etc. Et vos voyages, quelques photos, pas forcément votre intimité mais vraiment l'univers dans lequel vous gravitez.
- D'accord. Et, pour ce type d'entretien, on attend du styliste qu'il soit habillé de façon plutôt neutre ou justement qu'il montre sa créativité même à travers sa façon de s'habiller ?

- En fait, c'est important de montrer qu'on a une vraie personnalité évidemment, on s'attend pas à ce que vous arriviez en tailleur, c'est certain, mais il faut pas non plus aller trop dans l'excès. Le petit point en plus, ce serait d'arriver à réinterpréter l'univers de la maison pour laquelle vous allez vous présenter mais à votre manière, c'est-à-dire porter une tenue personnelle mais compatible avec l'environnement professionnel, qui corresponde à l'image de marque de la maison, à son style, à son univers. Il faut montrer en deux secondes ce que vous pouvez apporter à l'entreprise, faire sentir que vous êtes observatrice et intuitive.
- À la fameuse question « donnez-moi trois de vos qualités et trois de vos défauts », j'ai envie de répondre « motivée et dynamique » et « exigeante et éparpillée ». Je n'ai pas trouvé de troisième qualité ou de troisième défaut. Que répondre ?
- Vous pouvez vous préparer à cette question en amont. Le recruteur, là, il fait appel à votre prise de recul et à votre honnêteté intellectuelle. « Motivée et dynamique », écoutez, très honnêtement, les candidats le sont tous au moins le jour de l'entretien. Profitez de cette occasion pour vous démarquer et pour mettre en avant vos atouts. Montrez que vous êtes réaliste et efficace, que vous connaissez avec précision les techniques de production et les lois du marché et surtout que vous possédez une bonne résistance physique et nerveuse, car vous pouvez avoir à travailler plus de douze heures par jour aux temps forts des collections. Quant aux défauts, c'est vrai que c'est pas toujours quelque chose de simple à aborder. Pour le formuler peut-être de façon un petit peu plus positive, n'hésitez pas à dire que vous êtes prête à faire des efforts pour progresser et que vous savez vers quoi vous devez aller pour mieux faire.

Points de vue sur

Document 4

p. 19

1. C'est vrai que les feux de la popularité sont devenus hyper exigeants. Les politiques, tout comme les stars, sont devenus esclaves des codes de l'apparence : être jeunes, rester mince... avoir le teint bronzé. Je crois qu'ils ne peuvent pas y échapper...
2. C'est complètement débile la chirurgie esthétique. Ces personnalités donnent un très mauvais exemple, surtout pour les ados qui feraient tout pour ressembler à leurs stars du moment. Les plus débiles, c'est les parents, ah eux, il faudrait leur faire une chirurgie esthétique du cerveau.
3. Bien, pour moi, c'est simple ! On ne lisse pas son visage sans lisser son discours... alors, si les hommes politiques font autant attention à l'apparence, c'est pour cacher la misère. Ça veut dire qu'il n'y a plus de profondeur, plus d'idées et que tout reste en surface.
4. C'est vrai que si le complexe devient obsédant, il est préférable de consulter pour avoir les conseils d'un spécialiste et vérifier si la demande est fondée ou si c'est dans la tête... mais c'est probablement crucial pour les personnalités publiques.
5. Ce qui me semble important, c'est qu'ils sont soucieux de leur image, et ça s'explique. Ils le font parce qu'ils savent très bien que les électeurs ne donneront pas leur voix à quelqu'un qui leur renvoie une image négative. On préfère toujours les gens beaux. Ça a toujours été comme ça mais maintenant on a plus de moyens pour le faire. C'est tout !

Outils pour

Document 2

p. 21

Bienvenue dans notre émission *Si on parlait d'amour ?* Notre thème d'aujourd'hui : « Ils se sont rencontrés sur Lovic », écoutez-les témoigner.

1. Hélène, 40 ans, architecte, va se marier avec Greg, entrepreneur, 45 ans : « Je suis tellement heureuse de me marier et d'avoir rencontré l'homme de ma vie. Je trouve incroyable qu'il corresponde si bien à ce que j'attendais. Je suis très reconnaissante, je regrette seulement de ne pas être allée sur Lovic plus tôt. »
2. Jacques, 47 ans, ingénieur, a rencontré Valérie, 33 ans, décoratrice : « Moi je craignais que les relations restent très superficielles. Mais j'ai eu envie de faire des efforts, j'ai persévéré et voilà ! J'ai été très surpris que nous ayons réussi à nous connaître si bien par Internet... »
3. Sébastien, 29 ans, conseiller en relations publiques : « J'ai horreur de parler aux gens sans les voir, mais j'ai voulu essayer. En fait, j'ai été très déçu que la plupart des filles ne m'aient pas donné de rendez-vous. »

Paroles en scène

p. 22

Sur tous les tons

Activités 1 et 2

1. Il faudrait que vous commenciez le plus tôt possible.
2. Votre situation exige que vous fassiez quelque chose pour améliorer votre apparence !
3. Ce que je veux, c'est que tout soit prêt pour vendredi au plus tard.
4. Il serait de bon ton que la cohabitation entre fumeurs et non-fumeurs s'améliore.
5. Il faut absolument que vous mettiez vos compétences en valeur !
6. Je n'ai pas envie que vous perdiez votre temps à chercher sur Internet.
7. J'aimerais bien que vous confirmiez vos propos par écrit.
8. Ce que j'exige, c'est que les employés soient respectés.

Phonie-graphie

Activités 1 et 2

Dans la ville de Padipado, on trouve de belles fleurs. Il y a des bleuets mais il n'y a pas de roses. On y trouve des cactus, mais sans épines. Il y a des rues, mais pas de deux-roues. On peut y acheter du sucre, mais pas de riz. Il y a des feux, mais pas d'autos. Enfin, il y a des adultes, des jeunes, mais pas de vieilles personnes. C'est bizarre, n'est-ce pas ? Quelle est l'explication ?

Vers le DELF B1

Compréhension de l'oral

p. 26

Exercice 1

- Dis donc, Karl, tu as regardé l'émission lundi soir sur M6 ?
- Les conseils pour cuisiner de bons repas équilibrés ? Tu as sûrement adoré, ma chère Claudia, toi qui ne manges que des plats surgelés !
- Oh c'est bon, arrête ! Non, je te parle de l'émission qui s'appelle « Nouveau look pour une nouvelle vie ».
- Ah oui, c'est pas tout neuf je crois, ça parle de quoi déjà ?
- C'est une émission où on voit des gens qui ne se sentent pas bien dans leur peau demander conseil à un coach pour changer leur apparence. On assiste à leur transformation pendant les séances avec le coach, qui les soutient aussi psychologiquement.
- Et ça leur redonne confiance en eux ? Ça me paraît très bien comme émission !
- Moi je trouve ça terrible au contraire ! Au début de l'émission, ils mettent la personne au milieu de la rue et ils demandent aux passants l'image qu'elle renvoie. Et les gens répondent des choses comme : « Elle a l'air triste », « Il n'y a pas d'harmonie dans ses vêtements », ce qui confirme la personne dans l'idée qu'elle a vraiment un problème !
- Tu sais, il y a pire, dans une autre émission du même genre, ils affichent dans la rue d'immenses photos de personnes qui se trouvent trop grosses et en sous-vêtements en plus !
- C'est incroyable ! On prétend aider les gens à s'aimer comme ils sont mais le message qu'on leur envoie, c'est qu'ils doivent changer pour plaire aux autres.

Exercice 2

Quand elle tourne les pages de son magazine préféré, Julia Bluhm, 14 ans, ne rêve pas de ressembler aux mannequins figés sur le papier glacé. Bien au contraire ! Cette collégienne ordinaire du Maine est devenue la meneuse d'une nouvelle révolte contre l'industrie de la mode et de la beauté, une semaine après l'annonce du magazine *Vogue* de ne plus employer des modèles de moins de 16 ans et de promouvoir l'image de personnes en bonne santé.

La jeune Julia Bluhm a provoqué une guerre médiatique en envoyant aux bureaux new-yorkais de la publication pour adolescents *Seventeen* une pétition demandant la fin d'une utilisation excessive de photographies retouchées, et la publication mensuelle de clichés de personnes « normales ». Blogueuse depuis un an pour le site Spark qui lutte contre les violences faites aux jeunes filles, elle a soumis son idée aux autres blogueurs du groupe avant de réaliser son projet, détaille le journal *New York Times*. « Ces jolies filles qu'on voit dans ces magazines sont fausses », proteste la collégienne, qui a posté sa pétition sur le site Change.org. « Dans un magazine dont je suis la cible, je m'attends à voir des filles normales, qui me ressemblent. » Et de relancer le débat sur les conséquences de la promotion d'images retouchées sur les adolescentes : « Troubles de l'alimentation, régimes, dépression et baisse de l'estime de soi. » Une position que partage la présidente de l'Association américaine des troubles du comportement alimentaire. Interrogée par le journal ABC News, elle insiste sur le caractère fragile des filles de cet âge et déclare : « Les publicités ou les photographies dans les magazines ne sont

pas la cause directe des troubles alimentaires, mais c'est une évidence qu'elles les renforcent et qu'elles contribuent à les faire dégénérer en une maladie permanente. » En une quinzaine de jours, la pétition de Julia Bluhm a recueilli près de 62 000 signatures et la collégienne a même été reçue par la rédactrice en chef de *Seventeen*. Au terme de leur rencontre, le magazine a publié le communiqué suivant : « *Seventeen* promeut l'image des jeunes filles dans leur authenticité. De vraies filles sont mises en avant dans nos pages et aucune autre publication n'accorde autant de place à une telle diversité de taille, de corpulence, de couleur de peau ou d'origine ethnique. »

Dossier 2

La vie au quotidien

Document 2

p. 32

- Allô ?
- Allô, Emma ? C'est Julia.
- Salut Julia, comment ça va ?
- La forme ! Je viens de trouver un travail.
- Génial ! Ça va te changer la vie !
- Ça, c'est sûr ! Justement, je me demandais, tu fais toujours tes courses en ligne ?
- Oui, toujours.
- Parce que maintenant, j'aurai plus tellement le temps de pousser le caddie... Tu veux bien m'expliquer comment faire ? Tu sais que c'est pas trop mon truc Internet !
- D'accord ! Tu es devant ton ordinateur, là ?
- Oui, c'est bon.
- Alors, tu vas sur le site Monoprix.fr. Tu tapes h t t p – deux points – double slash – courses au pluriel – point – monoprix – point – f r.
- OK, j'y suis. Ensuite ?
- Alors maintenant tu cliques sur « créer un compte » et tu saisis tes coordonnées... Tu dois choisir un mot de passe aussi.
- D'accord, nom, prénom, e-mail... et mot de passe... OK, c'est fait !
- Bon, alors maintenant tu valides. Après, tu reviens sur la page d'accueil, tu as différentes rubriques : alimentation, produits d'entretien, etc. Tu vois les onglets en haut ?
- Oui !
- Alors tu cliques sur la rubrique qui t'intéresse, tu fais apparaître les différents produits et tu mets les articles choisis au fur et à mesure dans ton panier.
- Et comment je fais ça ?
- Tu cliques sur « Ajouter à mon panier ».
- OK je vois !
- Quand tu as fini ton choix, tu cliques sur « Mon panier » et tu vérifies la liste ; la quantité et le prix s'affichent, tu verras. Ça c'est important parce que tu peux avoir tapé deux fois le même article sans t'en rendre compte !
- Oui, c'est un truc qui pourrait m'arriver, tu me connais bien ! Et après ?
- Après, tu cliques sur « Valider ma commande » et tu sélectionnes la date et le créneau horaire si tu veux qu'on te livre à domicile. Attention, pour ça, il faut que tu aies dépensé au moins 70 euros. Et, pour finir, tu entres tes coordonnées bancaires.
- Mes coordonnées bancaires ? Hou la la, j'aime pas trop ça...
- T'inquiète, tu peux avoir confiance, le paiement est sécurisé !
- Bon, si tu le dis... Je te remercie. Je vais essayer...
- Encore un petit conseil : mets le site dans tes favoris, car tu verras, tu ne pourras plus t'en passer après !
- D'accord, merci beaucoup !
- Tu vas voir, ça va te faciliter la vie. Bon, maintenant raconte, c'est quoi ce boulot ?...

Outils pour

Document 1

p. 34

Bonjour à tous ! Cette semaine, votre magazine *65 millions de consommateurs* enquête sur les habitudes d'achat des Français en contexte de crise... Nous retrouvons aujourd'hui Maud, notre consommatrice-témoin, mère de famille à Lyon. Bonjour Maud. Alors, dites-nous, avez-vous changé vos habitudes ces derniers mois ?

- Ben, c'est vrai qu'avec la crise, je fais beaucoup plus attention et je recherche des produits moins chers. Je vais aussi un peu moins souvent dans les

magasins pour être moins tentée et puis pour l'alimentation, je fréquente plus souvent les magasins discount. C'est nettement moins cher et finalement on trouve des produits d'aussi bonne qualité. Vous voyez, je suis plus vigilante et moins dépensière qu'avant !

- Et toujours aussi disponible pour notre magazine ! Et dites-moi, pour les vêtements, où est-ce que vous les achetez en général ?
- Depuis un an, j'ai choisi de les acheter en ligne plutôt qu'en magasin... Pas d'attente et les prix sont bien plus attractifs... Je me suis rendue compte que je ne dépensais pas autant qu'en magasin et que j'étais tout aussi satisfaite de mes achats.
- Et les produits bio ?
- J'en achète de plus en plus, d'autant plus que leurs prix baissent un peu... Mais ce n'est pas la majeure partie de notre alimentation à la maison ; comme je vous l'ai dit, je vais plutôt dans les magasins discount, c'est davantage dans mes moyens.

Points de vue sur

Rendez-vous Alterculturel

p. 37

À l'époque où j'étais étudiante, j'ai passé une année en Suède et je dois dire que j'ai été assez frappée par l'autonomie financière des étudiants, et assez envieuse même je dois dire. En fait, ils ont un système de bourses et d'emprunt qui leur permet de financer eux-mêmes leurs études, c'est-à-dire frais de scolarité, hébergement, restauration, etc. Alors une partie de cet argent est en fait une bourse, donc donnée par le gouvernement et donc ils n'ont pas à rembourser cet argent, mais l'autre est un prêt du gouvernement et donc à rembourser pendant 25 ans, donc c'est vrai que c'est assez long. Et ce qu'il faut savoir également c'est que s'ils ratent leurs examens un semestre en fait ils perdent leur bourse pour le semestre suivant. Et je trouve que ça a le mérite d'être quand même un système très responsabilisant. En tout cas, beaucoup plus qu'en France où souvent ce sont les parents qui payent les études. Par ailleurs, entre le lycée et les études, beaucoup de jeunes Suédois prennent souvent une année sabbatique pour découvrir le monde, comme ils disent, et, cette année-là, ils se la payent en travaillant, souvent en Norvège d'ailleurs parce que les salaires sont plus élevés qu'en Suède, et quand ils ont suffisamment d'argent, ils vont faire leur fameux tour du monde. Et je trouve que c'est une bonne manière d'affronter tôt les réalités de la vie et de mesurer, en tout cas, à quoi sert l'argent.

Outils pour

Document 1

p. 38

- Allô oui ?
- Bonjour, je voudrais parler à Archéo 06 à propos de son annonce sur eBay s'il vous plaît.
- Oui c'est moi-même !
- Alors voilà, j'ai gagné l'enchère pour l'annonce n° 543...
- Il s'agit d'une statuette égyptienne, n'est-ce pas ?
- Oui, une tête de femme d'une hauteur de 15 cm, je crois. En fait, je me suis trompée en tapant ma surenchère. Par erreur, j'ai mis un zéro de trop. Je voulais donc savoir s'il était possible de baisser le prix. Je suis très intéressée par cette statuette, mais je ne peux pas mettre 250 euros. Je n'ai malheureusement pas les moyens.
- Non mais attendez, vous voulez que je passe de 250 euros à 25 euros ? C'est pas possible, c'est une statuette de valeur. C'est une pièce assez rare en bois d'ébène qui date du début du XX^e siècle. Elle est en parfait état. J'ai le certificat d'origine. Je peux difficilement vous la vendre 10 fois moins cher.
- Dans ce cas, je suis vraiment désolée mais je ne vais pas pouvoir l'acheter. C'est trop cher.
- Mais vous savez que vous êtes liée par un contrat avec votre vendeur, à partir du moment où vous avez lancé votre enchère... Bon, ce que je peux faire, c'est vous faire un prix. Au lieu de 250 euros, je peux vous la faire à 150. Mais c'est mon dernier prix. Et vous faites vraiment une affaire !
- Bon, j'avais pas l'intention de mettre autant mais bon, OK, je vous l'achète.
- Bien, je vous l'envoie en colissimo recommandé. Ça vous coûtera 10 euros de plus.

Document 3

p. 39

- Tu as déjà acheté sur un site de vente aux enchères ? J'ai entendu dire qu'il fallait s'en méfier.
- Je vais souvent sur eBay, J'achète des bouquins ou des vêtements. Mais tu as raison, il faut être très méfiant et respecter certaines règles de base.

- L'autre jour, une collègue m'a raconté qu'elle s'était fait arnaquer sur eBay justement. C'est elle qui m'a recommandé de ne pas trop faire confiance. On lui a vendu des boucles d'oreilles, soi-disant en or. On lui avait juré que c'était bien de l'or dans l'annonce puis sur un mail ! Ma collègue est allée voir deux bijoutiers pour vérifier. Ils lui ont assuré que les boucles étaient en toc ! On l'a escroquée de 180 euros. Je lui ai dit de porter plainte. Je t'assure Émilie, tu devrais te méfier !
- Mais, c'est ce que je fais. On m'a bien expliqué qu'en payant avec PayPal je serais remboursée du montant total de la transaction si je ne recevais pas l'objet. Alors, je suis rassurée !

Paroles en scène

p. 40

Sur tous les tons

Allez-y, mesdames, regardez, fouillez, c'est pas la peine d'essayer, c'est taille unique ! Vous inquiétez pas, vous avez toutes des corps de stars. Allez-y, dans le chemisier ! Ah, la jolie jeune fille qui veut se faire belle pour son amoureux... Combien elle en prend la p'tite demoiselle ? Dix ? Non, pas dix ? Un seul ? C'est pas possible ! Pour deux, je vous fais un prix, allez 20 euros les deux, c'est rien ! Allez, deux ? Alors deux chemisiers pour 20 euros. C'est donné ! Emballé ! Dépêchez-vous, faites des affaires ! Profitez-en ! Y'en aura pas pour tout le monde ! Allez, allez, mes petites dames...

Phonie-graphie

Activité 1

la crèmerie – le médecin – la sècheresse – l'étiquette – la dépêche – j'appelle – le collègue – le collégien – la fenêtre – fidèle – la fidélité – le règlement – examiner – le pied – le progrès – je jette – céder – je cède – le zèbre – professionnel

Activité 2

Pour me rendre à Dublin, je prends le train de onze heures trente. Dans mon sac, je mets un gant de crin pour me frotter les reins, cinq caleçons blancs, un imperméable marron, des collants en coton, des chaussons en laine de mouton, une ceinture pour mon pantalon en lin, des cintres pour suspendre mes fringues, un camembert pour mon correspondant irlandais.

Dossier 3

La vie au quotidien

Document 1

p. 50

- À 15 ans, en feuilletant un livre de photos, j'ai été éblouie par la puissance des constructions de l'architecte Le Corbusier. J'ai eu un vrai coup de foudre et j'ai fait des études d'archi... Au bout de 3 ans, j'avais une licence. Puis j'ai eu une longue période de doute : j'ai étudié la peinture, la philo, et après la musique... et c'est par le biais de la musique que j'ai réalisé un premier bâtiment public, une école de musique. J'ai concrétisé un rêve avec mon capital de souvenirs, d'émotions et d'expériences de vie.
- J'ai toujours su que je voulais être pâtissier. Quand j'étais petit, ma mère avait un restaurant et je l'aidais souvent en cuisine. C'était merveilleux ! J'ai d'abord fait un BÉP de pâtisserie que j'ai suivi contre l'avis de mes professeurs : pour eux, ce diplôme ne valait rien. Mais c'est faux ! Aujourd'hui, je suis dans une école spécialisée qui prépare aux différents métiers de la restauration et je me suis perfectionné en pâtisserie en faisant un stage chez Lenôtre, à Paris. J'apprends un métier et en plus c'est ma passion ! C'est très manuel et, à un certain niveau, ça peut devenir artistique. J'arrive à réaliser des gâteaux incroyables...
- J'ai d'abord travaillé comme animatrice de centre de loisirs, ça m'a donné de bonnes bases pour gérer l'imprévu ! Puis j'ai changé d'idée : j'ai envisagé de me former pour devenir professeur de français langue étrangère, pour enseigner à l'étranger. Je tenais absolument à voyager, je voulais voir du pays, découvrir d'autres cultures. Et puis, j'ai fait la connaissance de mon mari... dans un aéroport... Il m'a emmenée au Canada, à Montréal, en voyage de noces, mais il n'avait pas pris de billets de retour... En fait, on y est restés. J'ai suivi une formation d'un mois sur la création d'entreprise et on a fondé une entreprise de tourisme : une expérience unique ! Après, je n'ai plus arrêté de voyager ; le rêve, quoi !

Activité 7

p. 51

- Allô ?
- Bonjour Carole, c'est Sophie.
- Salut Sophie !
- Je t'appelle pour un conseil... Tu te souviens de Macha, la femme formidable qu'on avait rencontrée à Kiev ? Sa fille veut s'inscrire dans une fac en France. Tu peux nous aider, toi qui travailles au rectorat ?
- Oui, je vais essayer...
- Alors, Katia a déjà une licence de sociologie, tu crois qu'elle peut entrer en master ?
- Ben, c'est une commission de la fac qui doit décider si les études correspondent. Il faut qu'elle demande un dossier de validation d'études dans la fac où elle veut aller et qu'elle décrive le contenu de ses études. Elle parle bien français ?
- Très bien. Je suis étonnée même, parce qu'elle est jamais sortie d'Ukraine. Pourquoi ?
- Parce qu'on vérifiera son niveau de français.
- Et pour la carte de séjour, qu'est-ce qu'il faudra faire ?
- Quand elle aura l'accord de la fac, elle demandera un visa long séjour au consulat ; il faudra aussi un justificatif de ressources.
- Oui, ça c'est prévu, même que c'est dur pour Macha de lui assurer un minimum de 425 euros par mois !
- Après, une fois sur place, vous prendrez un rendez-vous à la préfecture pour faire sa carte de séjour, ça ne devrait pas poser de problème.
- Pfff... Tout ça, c'est compliqué, hein ?
- C'est vrai que c'est pas simple... Tu sais, tu peux aller sur le site [diplomatie.gouv](http://diplomatie.gouv.fr), il est assez clair. Tu as de quoi noter ?
- Oui, c'est bon !
- Alors c'est 3 w – point – diplomatie – point – gouv – point – fr. Ou sinon il y a le site [SOS Net](http://SOSNet.fr), tu verras ils ont une rubrique sur le droit des étrangers... Ils expliquent bien. Ou alors tu me rappelles !
- Super, merci pour ton aide ! à bientôt !
- De rien ! Bises, à bientôt.

Outils pour

Document 2

p. 52

Partir étudier à l'étranger : un atout pour l'avenir et une expérience personnelle incomparable... N'hésitez pas, même si rien ne vous y oblige. C'est un plus pour votre future carrière... Écoutez le témoignage de Sébastien : « J'ai effectué ma 3^e année de Sciences Po à l'étranger, c'est prévu dans le cursus. Je savais que ce serait une expérience super enrichissante pour la suite. J'ai choisi d'aller à Toronto parce que j'avais toujours eu dans l'idée d'aller étudier au Canada. Je voulais étudier dans une grande ville dynamique plutôt que dans un campus isolé ; j'avais déjà pu constater l'incroyable gentillesse des Canadiens lorsque je m'étais rendu dans ce pays par deux fois pendant les vacances. Et la réputation de l'université de Toronto et de son département de cinéma ont achevé de me convaincre ! Cette année-là, je ne suis revenu qu'une seule fois en France, lors des vacances de Noël. Je m'imaginais mal renoncer au réveillon de fin d'année que j'avais toujours passé en famille jusque-là. »

Points de vue sur

Document 1

p. 54

- Alors, le goût de la lecture chez les jeunes : certains aiment, d'autres sont beaucoup plus réticents. Voici des points de vue croisés sur la lecture avec Anissa, élève de seconde au lycée Alfred Nobel à Clichy-sous-bois et puis Thomas, il est en quatrième au collège Victor Hugo à Noisy-le-Grand.
- Certains humains se droguent comme moi, mais cette drogue est vraiment spéciale. Elle se nomme la lecture. Savez-vous d'où vient cette soif de lecture ? En fait, j'ai commencé à lire à 8 ans, avec une histoire du *Roi Lion*... Mon frère, lui, il me disait que j'avais tort de lire, c'était, c'était trop barbant, fallait pas lire, puis en fait j'ai réalisé que non, c'était pas le cas. À chaque fois qu'on lit, on est transporté dans un autre monde, on vit l'histoire, c'est, c'est bien. J'ai appris aussi que les livres pouvaient être magiques et qu'ils peuvent nous envoyer dans bien des dimensions. D'ailleurs, je trouve bizarre qu'il y ait des gens qui lisent pas.
- Franchement, moi, la lecture, c'est pas mon truc. J'ai du mal à finir un bouquin et même à en commencer un. Y a des livres que je lis, comme des témoignages de meufs et tout, des histoires vraies. J'aime bien parce que c'est des histoires qui me parlent de notre génération. Mais... je mets grave du temps à les lire. C'est vrai que j'aurais aimé avoir le vrai goût de la lecture,

de lire souvent parce que je sais que la lecture, elle apporte un truc en plus. C'est agréable d'entendre des jeunes parler de politique, de trucs médiatiques et qu'ils utilisent des longues phrases bien structurées avec des expressions convaincantes. Quand j'entends ça, je suis fière !

Rendez-vous Alterculturel

p. 55

Pascale

Le premier cours que j'ai donné à la fac, au Japon, a été pour moi quelque chose de très perturbant. Donc, j'avais à faire à des étudiants qui avaient déjà fait six mois de cours et je pensais qu'ils avaient quand même un minimum de moyens pour pouvoir s'exprimer, pour pouvoir se présenter, poser des questions. Et en fait, j'ai commencé à leur faire des signes pour qu'ils me posent des questions et il n'y avait aucune réponse. Ils me regardaient dans les yeux en se demandant ce que je racontais parce que c'était vraiment le silence total, un silence mortel qui a duré pendant deux heures. Et c'était vraiment très très perturbant parce que je gesticulais dans tous les sens et j'essayais d'attirer leur attention, de leur faire sortir quelques mots, les quelques mots qu'ils pouvaient dire en français. Et rien du tout mais vraiment rien, aucun mot. Oui, un regard perplexe pendant deux heures. Il faut savoir que cette façon interactive d'enseigner au Japon n'existe pas. Pour eux, c'est avant tout enseigner la langue, enseigner la grammaire. C'est la méthode grammaire-traduction : on passe forcément par le japonais pour expliquer le français. Ils ne sont pas du tout habitués à faire parler les étudiants. Voilà, c'est un enseignement très traditionnel, très académique et donc les étudiants ne sont absolument pas habitués à prendre la parole en français et à s'exprimer dans une langue étrangère.

Yoshio

En arrivant dans une université française, ce qui m'a frappé surtout, c'était les frais de scolarité dérisoires. Parce que, dans mon pays, les frais de scolarité sont très élevés.

Une autre chose qui m'a marqué c'est qu'il y a des professeurs qui ont plus de personnalité au Japon, c'est-à-dire qu'il y a des professeurs qui sont en quelque sorte animateurs et qui attirent vraiment l'attention des étudiants, pas forcément en rapport avec les matières enseignées. Tandis qu'en France, les professeurs sont très sérieux, académiques.

Outils pour

Document 3

p. 57

- Et vous, que pensez-vous de l'augmentation des droits d'inscription ?
- 1. Personnellement, je suis pour, contrairement à la plupart de mes copains. L'inscription, c'est pas ça qui est cher !
- 2. Moi, je trouve que c'est injuste et qu'au lieu de faire payer les étudiants, on ferait mieux de supprimer tous les gaspillages.
- 3. C'est pas la peine, ça ne changera rien. L'université sera toujours déficitaire, contrairement à ce qu'on nous raconte.
- 4. C'est pas une solution. Par contre, faire une sélection au mérite, ça oui, ça, ça, dégagerait de la place !

Document 4

p. 57

- Bonsoir messieurs, nous sommes heureux de vous accueillir dans notre débat de ce soir consacré aujourd'hui aux problèmes de l'éducation. Monsieur Duchâteau, vous avez été ministre de l'Éducation entre 2007 et 2009 et vous, Monsieur Lorain, vous n'avez pas exercé de responsabilités mais vous êtes en charge du projet éducatif dans les rangs de l'opposition. Notre premier thème est celui des savoirs fondamentaux à exiger des élèves. Qui prend la parole ? Monsieur Duchâteau ?
- Eh oui, le constat est grave, environ 100 000 enfants sortent chaque année de l'école sans maîtriser les savoirs de base : lecture, écriture et calcul. Nous avons fait des efforts, mais il reste du travail...
- Excusez-moi, mais... vous avez été ministre et vous constatez paradoxalement l'échec de votre politique !
- Pardon, je n'ai pas fini. On peut en partie résoudre les problèmes grâce à une mobilisation de la communauté éducative. C'est ce que, contrairement à ce que vous prétendez, nous avons mis en place...
- Mais vous avez fait l'inverse ! Vous avez supprimé des postes, découragé les enseignants...
- Pas du tout. Nous avons revalorisé le statut et le salaire des professeurs...
- Ah non ! Vous avez simplement exigé des professeurs qu'ils travaillent davantage.
- Pourriez-vous cesser de m'interrompre et de me contredire sans arrêt ? Je sais bien que vous êtes dans l'opposition systématique...

- Mais vous dites des contre-vérités !
- Nous avons été attentifs au suivi des élèves en difficulté...
- Vous avez augmenté le nombre d'élèves par classe, ce qui va à l'encontre de cette affirmation...
- Monsieur Lorain, vous êtes dans la contradiction permanente, c'est... contre-productif !
- Monsieur le Ministre vos paroles sont incompatibles avec l'action de ce gouvernement.
- Messieurs, messieurs s'il vous plaît, reprenons calmement...

Paroles en scène

p. 58

Phonie-graphie

Activité 1

1. J'ai pratiqué l'aviron.
2. J'étais le plus fort de la classe.
3. Il s'est formé.
4. J'ai été surpris de réussir.
5. Elle a abandonné les études.
6. Tu te couchais tard.
7. Ce prof, je l'adorais.
8. Il se trompait de sujet.
9. Elle l'a aimé énormément.

Activité 2

bouée – muette – bouille – nuée – bougie – huis – jeux – rouille – t'as tué – fige – enfouir

Activité 3

Édouard a voulu louer une voiture. Il remuait ciel et terre. Je lui ai dit tout de suite de prévenir Louis, qui lui en a loué une pour aujourd'hui, presque gratuitement.

Vers le DELF B1

Compréhension de l'oral

p. 62

Exercice 1

- Salut Guillaume !
- Tiens, bonjour Lucie !
- Alors, qu'est-ce que tu fais pour les vacances ?
- Je pars à Munich, dans une famille d'accueil, pour étudier l'allemand. J'ai travaillé tout l'été pour me payer ce séjour !
- Félicitations ! Moi aussi, je vais pratiquer mon allemand, mais sans quitter mon fauteuil.
- Ah bon, comment ça ? Tu vas prendre des cours particuliers à domicile ?
- Oui et non ! Tu as entendu parler de l'apprentissage en tandem sur Internet ?
- Non, qu'est-ce que c'est ?
- En fait, il existe des sites Internet qui mettent en relation gratuitement des personnes qui veulent apprendre une ou plusieurs langues. Par exemple, moi, on va me mettre en contact avec un Allemand qui va m'apprendre sa langue et, en échange, je lui apprendrai le français, tout ça grâce à un logiciel classique de conversation en ligne et une webcam.
- OK !... Et comme ça, rien à payer ! C'est pas bête...
- Oui et puis surtout ça permet d'être tour à tour l'élève et le professeur, c'est très intéressant de voir les deux côtés.
- Oui mais ça ne remplace pas un voyage ! Une langue étrangère, ce sont aussi des paysages, des œuvres d'art, une cuisine...
- Bien sûr ! Mais pour la cuisine j'ai des projets : je compte enseigner ma recette préférée et apprendre la recette préférée de mon correspondant. Avec la webcam, ça devrait être facile de nous comprendre !
- Je vois que la gourmandise t'inspire !

Exercice 2

- Cette semaine sur *Canal Pédagogie*, on parle des rythmes scolaires et de leur influence sur les apprentissages. La dernière enquête internationale PISA sur les compétences des élèves de 15 ans dans les domaines de la lecture, des mathématiques et des sciences a montré que les jeunes Français ont beaucoup de progrès à faire dans ces matières. La cause de ces mauvais résultats ? Les spécialistes sont de plus en plus nombreux à accuser les rythmes scolaires, qui ne seraient pas adaptés au rythme biologique des jeunes.
- Des journées de cours trop longues, avec des disciplines mal réparties en fonction des heures de la journée, des vacances trop longues aussi : c'est tout le calendrier scolaire qu'il faudrait revoir. Et ce débat ne date pas d'aujourd'hui. Petite histoire du temps scolaire, présentée par Vincent.

- Oui Anne, alors en 1882, l'école primaire en France devient publique, gratuite et obligatoire. La semaine scolaire dure 5 jours et pour l'éducation religieuse on garde une journée libre : le jeudi. Le jeudi a ensuite été remplacé par le mercredi. Puis il devient possible de reporter au mercredi matin les cours qui avaient lieu normalement le samedi matin, pour que les élèves aient deux jours de repos de suite à la fin de la semaine. En 2008, nouveau changement avec la semaine de 4 jours, dont le modèle est : deux jours de classe, un jour de repos, deux jours de classe, deux jours de repos.
- Mais une semaine de 4 jours, cela veut dire des journées d'école moins nombreuses et donc plus longues, des journées de 6 heures, ce qui est beaucoup trop lourd, surtout pour les plus petits, selon les médecins spécialisés dans la chronobiologie, cette science qui étudie l'organisation du temps chez les êtres vivants.
- Oui Anne, avec seulement 140 jours d'école par an contre une moyenne européenne de 185 jours, la France a les jours de classe parmi les plus longs d'Europe, alors que les études montrent que les capacités d'attention et d'apprentissage varient tout au long de la journée : c'est vers 10-11 h puis vers 15-16 h qu'on est le plus performant pour apprendre.
- D'où l'idée d'organiser la semaine scolaire sur 4 jours et demi ou sur 5 jours comme dans la plupart des pays européens et de proposer des activités de détente aux heures où l'attention est faible, en début de matinée et en début d'après-midi.

Dossier 4

Outils pour

Document 1

p. 70

Bienvenue dans cette édition de l'Actualité Francophone, où nous évoquerons la restructuration de l'industrie pharmaceutique qui a pris les Suisses par surprise ; oui, même des emplois de pointe dans la recherche peuvent fuir à l'étranger. Marie-Christine Le Dû lancera un coup de projecteur sur le droit de vote des étrangers qui s'est invité dans la campagne présidentielle en France. Dominique D'Olne vous racontera l'étrange dérive d'un politicien en quête de notoriété, un politicien qui a dérapé à propos de l'affaire Dutroux et qui devra rendre des comptes à la justice. Benoît Audet, enfin, reviendra sur cette tendance qui fait lentement mais sûrement s'éloigner le pouvoir vers l'ouest, loin du Québec.

France Inter, Le 5/7, 29/04/12.

Points de vue sur

Document 4

p. 73

- En France, Marie-Christine Le Dû. À peine les résultats du 1^{er} tour de la présidentielle annoncés, les deux finalistes se sont relancés dans la campagne avec un thème récurrent : le droit de vote des étrangers.
- C'était mardi dernier, François Hollande rappelait que le droit de vote des étrangers fait partie de ses 60 engagements et qu'il sera bien mis en place dans le quinquennat. Un droit de vote pour les non-Européens vivant en France depuis au moins cinq ans et uniquement pour les élections municipales en France. Les citoyens européens sont déjà autorisés à voter lors de ces scrutins. Pour le candidat-président, séparer le droit de vote de la citoyenneté, de la nationalité, c'est porter atteinte à la République.
- Oui, sujet délicat en Suisse également. Sur le plan fédéral, les étrangers (1,8 millions de personnes) n'ont aucun droit de vote, c'est donc près d'un quart de la population qui ne peut pas se rendre aux urnes mais ce sujet est régulièrement débattu, il a été soumis en votation dans différents cantons, souvent refusé d'ailleurs avec l'argument que, pour voter, il suffit de se naturaliser... et la pratique est aussi restrictive au Canada, Benoît Audet ?
- Oui, la loi canadienne est simple et très claire : seuls les citoyens canadiens ont le droit de vote au niveau fédéral ; il s'écoule parfois quelques années entre l'arrivée d'un immigrant au pays et le moment où il devient citoyen canadien. Le Canada reçoit bon an mal an 250 000 immigrants donc on peut dire sans se tromper qu'à chaque élection il y a quelques centaines de milliers de personnes qui sont sur les lignes de côté le jour du vote.
- Dominique d'Olne, c'est donc la Belgique qui se montre la plus ouverte ?
- Oui, en Belgique, le vote des étrangers non-européens aux communales a longtemps fait débat mais il a été introduit pour la première fois en 2006 avec un succès mitigé puisqu'une personne sur 5 seulement s'est inscrite et a voté. Prochaines élections communales dans 6 mois...

France Inter, Le 5/7, 29/04/12.

Rendez-vous Alterculturel

p. 73

- Michael, vous vivez en France depuis plusieurs années et vous aimez vous informer. Si vous deviez donner trois mots pour marquer les différences entre la presse française et celle de votre pays, qu'est-ce que vous diriez ?
- La première chose, c'est « diffusion » parce qu'on cite toujours la formidable diffusion de la presse anglaise mais il faut dire que c'est une presse de caniveau qui se vend à des millions d'exemplaires, avec du football, des commentaires *people* et des faits divers. Pour la presse dite sérieuse, et c'est le deuxième mot, le « sérieux », c'est très comparable à la France. Maintenant, si je compare cette presse-là, je donnerai le troisième mot « opinion ». Je trouve qu'il y a trop d'opinions et pas assez de faits dans la presse française. Surtout pas assez de ce que nous appelons l'investigation. C'est-à-dire que les journaux en France se contentent de commenter, selon leur tendance, sans questionner les faits de façon indépendante.

Paroles en scène

p. 76

Phonie-graphie

Activité 1

doux – plomb – avis – gèle – aider – hausser – avalé – âgé – bière – vache – oncle – mouche – fendre – laissons – jute – marche – jaune – écu

Activité 2

Pendant que ma cousine dort, mon cousin tord des bouts de fer et fait du zèle, ma grand-mère vend du sel de bain, mon oncle attrape les mouches ; mon grand-père fend le bois et moi, je vois une boîte sur la marche.

Activité 3

On savait que les Japonais étaient amoureux de Paris et des bons aliments français. Eh bien, ils aiment tellement le Beaujolais nouveau qu'ils se baignent dedans ! En effet, dans une station thermale de Tokyo, un bassin appelé un « onsen » (bain de source volcanique en plein air) est rempli de vin du Beaujolais. Cette tradition a lieu depuis déjà trois ans. Cette année, les baigneurs ont trouvé le vin agréable, très odorant et fruité. Le Japon est le premier marché d'exportation de Beaujolais nouveau et, chez eux aussi, l'arrivée de ce breuvage est un événement à fêter. Cependant, l'année dernière, la vente s'élevait à 6,7 millions de bouteilles, soit une baisse de 18 %.

Dossier 5

Outils pour

Document 1

p. 88

1. – J'ai peur d'avoir un trou de mémoire et d'oublier mon texte !
– T'inquiète pas ! C'est toujours comme ça avant la première représentation.
2. – Nous avons rassemblé les blessés dans l'école.
– Gardez le moral, l'équipe est en route !
3. – J'angoisse pas pour l'écrit, mais alors, pour l'oral... !
– Courage, ça va bien se passer !
4. – Vous venez manifester devant la fac avec nous ?
– Bien sûr, on vous soutient, c'est notre avenir aussi !
5. – On apportera de quoi manger et des tentes pour camper devant la mairie.
– Merci de nous soutenir !
– C'est normal, on est pour la régularisation des sans-papiers ; on est avec vous !
6. – Laure, tu vas gagner !
– J'espère bien, mais c'est une sacrée compétition !
– T'es la meilleure ! Tu nous rapporteras une belle médaille !

Document 2

p. 89

Au Cambodge, aujourd'hui, des enfants ont besoin de votre générosité. Lien, souffrant d'une grave malformation cardiaque, doit être opérée d'urgence ! Vous pouvez l'aider en participant à la chaîne de solidarité « Pour Lien ». En donnant quelques euros, vous lui sauvez la vie. Envoyez vos dons à *Enfance malade*, 405 boulevard Brune, Paris cedex 17. N'oubliez pas de joindre vos coordonnées. L'association *Enfance malade* faisant partie de la Charte de Déontologie des Organisations Humanitaires, nous vous rendrons compte directement de l'usage de votre argent.

Points de vue sur

Activités 7 et 8

p. 91

Aux questions : « Qu'est-ce qui vous mobilise ? » et « Qu'est-ce que vous faites pour agir ? », les Français ont répondu à notre enquêteur. Écoutez-les.

1. Je crois qu'il faut continuer à lutter pour l'égalité des sexes au travail, les salaires sont encore inégaux et les accès aux postes à responsabilité très rares pour les femmes. C'est totalement injuste ! Aux élections, moi je vote toujours pour une femme, quand il y en a une !
2. Je trouve qu'il y a trop de gens qui ont rien à manger. On les voit à la télé et tout ça, et je trouve ça triste. Quand les magasins font la journée de la banque alimentaire, j'achète des produits avec mon argent de poche et je leur donne.
3. Moi, j'ai créé une association pour défendre la mixité sociale dans mon quartier. Les loyers deviennent tellement chers que beaucoup de gens sont obligés de partir. Résultat : y'a plus que des bureaux et des appartements de standing. Quand j'ai démarré mon assoc', j'étais toute seule, maintenant on est 158 et on s'investit tous beaucoup.
4. Je n'ai pas de famille ; depuis plusieurs mois, je réfléchis à parrainer un enfant du tiers-monde. Ça veut dire envoyer régulièrement de l'argent pour l'école, la santé et pouvoir suivre son parcours, mais c'est un engagement à long terme, hein...
5. Moi, je milite dans les associations anti-racisme. Je participe à tous les forums possibles en Europe ! Je trouve tous les mouvements d'extrême droite très dangereux ; il faudrait les interdire. J'irai jusqu'à occuper le Parlement européen, s'il le faut !
6. Le jour où j'ai décidé qu'il fallait faire quelque chose, j'ai adhéré au N.P.A, le Nouveau parti anti-capitaliste. Que voulez-vous ? On ne peut pas passer son temps à râler contre les pouvoirs de l'argent et puis rester les bras croisés. Depuis trois ans, je milite. Et je me sens mieux.

Outils pour

Document 3

p. 92

- Qu'est-ce qui vous rassemble ici ? Dans quel but manifestez-vous ?
- On en a marre du froid, on n'en veut plus ! Je suis là pour qu'on en finisse !
- Contre l'hiver, contre le froid... Pour qu'on l'enterre ! Pour le maintien de l'anticyclone ! À bas la dépression !
- Et, vous, monsieur, en quoi êtes-vous concerné ?
- Écoutez, nous sommes venus ici, au nom de nombreuses associations, de façon à faire pression sur le gouvernement pour que l'hiver soit déclaré illégal ! Trois mois que ça dure ! C'est une manœuvre en vue des élections. On cherche à frigorifier les citoyens, on vise ainsi à les empêcher de penser et tout cela afin que le gouvernement puisse faire la pluie et le beau temps. Ce sont des procédés scandaleux !
- Et vous, madame, vous êtes d'accord ?
- Moi, je ne suis pas venue pour manifester... je passais par hasard. Mais tout le monde manifeste contre tout alors, pourquoi pas objectif « retrait du froid »... D'ailleurs, c'est vrai, on en a marre ! Vous savez qui sont ces gens ?
- Oui, des représentants de l'Association des Amis d'Alphonse Allais...

Paroles en scène

p. 94

Phonie-graphie

Activité 1

la harpe – le hibou – l'homme – l'histoire – le héros – l'héroïne – l'hélice – la haie – l'hôtel – l'hésitation – l'habitant – la halle – le haut – l'héritage – le huit – l'huître – la haine – le hamburger – le hors d'œuvre – l'huile

Activité 2

1. Les Hollandais adorent les hamburgers en hors d'œuvre.
2. Les habitants ont voté les huit résolutions sans hésitation.
3. Les halles sont plus belles que les hôtels de la place.
4. J'adore le cri des hiboux et le son de la harpe mais je déteste la couleur des huîtres et le bruit des hélices.
5. Il va falloir deux hommes pour couper toutes ces haies !
6. J'aime les histoires qui racontent les héritages des hauts personnages de ce monde !
7. Les héros et les héroïnes de ce film figurent dans ce magazine.

Vers le DELF B1

Compréhension de l'oral

p. 98

Exercice 1

- Salut Bertrand ! Je te cherchais justement !
- Ah bon, pourquoi ?
- C'était pour savoir si tu venais samedi.
- Samedi ? Pourquoi ? Il y a une fête quelque part ?
- Pas exactement mais presque : tu sais, c'est la Journée mondiale contre le cancer et la Ligue contre le cancer organise des courses de relais pour lutter contre la maladie.
- Tu sais, Sophie, moi, la course à pied, ce n'est pas vraiment mon sport préféré...
- Le but n'est pas de gagner contre une autre équipe mais de montrer aux malades qu'ils ne sont pas tout seuls, que beaucoup de monde est prêt à se mobiliser contre le cancer. Mais ne t'inquiète pas, c'est moi qui courrai !
- Et alors, qu'est-ce que je fais, moi, samedi ?
- Toi, tu t'occupes de collecter les fonds pour la recherche. Tu vois ces petits rubans rouges ? Ils seront vendus 1 euro pièce aux spectateurs des courses. Tu es bon vendeur je crois, essaie d'en vendre beaucoup !
- Bon vendeur, moi ? Je suis professeur d'informatique tu sais ! D'ailleurs, je me dis que je pourrais créer un site Internet pour mettre en vente les meilleures photos que je prendrai samedi. Qu'est-ce que tu en penses ?
- Bonne idée ! Ça et les rubans, ça devrait rapporter un peu plus de sous pour l'association !

Exercice 2

Plus de 10 ans après la suspension du service militaire, la loi du 10 mars 2010 a mis en place le « service civique », ouvert à tous les jeunes âgés de 16 à 25 ans. Elle comporte également un second volet, « le volontariat de service civique », qui s'adresse aux volontaires âgés de plus de 25 ans et sans limite d'âge. L'objectif de cette mesure est de développer chez les jeunes le goût de l'engagement citoyen au sein d'une association agréée pour les recevoir. Les activités de volontariat concernent une large palette de domaines allant de l'environnement à la santé, en passant par les activités de sécurité au sein de la police ou de la gendarmerie. La durée du service peut varier de 6 à 24 mois et les jeunes volontaires sont rémunérés par l'État à hauteur de 440 euros net par mois, un complément leur étant versé par l'association d'accueil. Les rédacteurs du projet de rapport d'information parlementaire se félicitent de l'application immédiate de cette mesure. Ainsi, les premiers volontaires ont pu démarrer leur service civique dès le mois de juin 2010, soit trois mois après le vote de la loi. Les rédacteurs signalent cependant des difficultés liées à l'application de la loi sur le terrain. Parmi ces difficultés, on note le manque de diversité des origines sociales : les jeunes en service civique sont majoritairement diplômés, 40 % d'entre eux ont un niveau supérieur au bac et 57 % des volontaires sont des jeunes filles. Le dispositif est aussi difficilement applicable dans les campagnes qui n'ont pas les moyens humains et financiers pour le mettre en œuvre. Un des derniers obstacles concerne la définition du contenu des contrats de volontariat. En l'absence d'encadrement, la frontière entre contrat de service civique et contrat de travail peut être floue. Ainsi, Lilla Méribet, vice-présidente de la commission jeunesse de l'Association des régions de France, décrit dans le rapport des cas où le service civique compense l'emploi que les jeunes n'arrivent pas à trouver, des méthodes de recrutement qui font penser à l'embauche de salariés, des missions dont la description ne correspond pas à la pratique. D'après un sondage réalisé en mars 2011, 42 % des candidats au service civique étaient demandeurs d'emploi.

Dossier 6

Ouvertures

Activité 3

p. 102

Bonjour à tous et bienvenue dans notre émission « Culture pour tous ». Le sujet du jour : deux monstres sacrés de l'art du XX^e siècle : Henri Matisse et Pierre Bonnard, et leur passion de la couleur. Ces deux peintres n'avaient que deux années de différence et étaient d'ailleurs liés par une amicale complicité. Nous allons commenter deux de leurs tableaux pour nos auditeurs.

1. Avec ce tableau, le peintre a fait scandale en 1905. C'est un portrait de sa femme, assise, le buste de profil, la tête de trois quarts, le bras ganté sur le dossier de la chaise, coiffée d'un immense chapeau à la mode du jour... C'est une fantastique explosion de couleurs pures qui culmine dans ce chapeau à plumes multicolores posé sur des cheveux couleur brique, couronnant un visage teinté de vert, de rose et de jaune. Ce tableau a été exposé au célèbre

Salon d'automne en 1905. À cette occasion, le journal *Le Matin* écrit : « On a jeté un pot de couleur à la face du public ». Le peintre a en effet utilisé du rouge, du vert et du jaune pour colorer le visage de sa femme, qui d'ailleurs n'a pas osé entrer visiter l'exposition. Ce dernier s'est défendu en disant que le choix de ses couleurs était basé sur le sentiment, sur l'expérience de sa sensibilité. Le destin du fauvisme s'achèvera deux ans après le scandale du Salon d'automne de 1905. Chacun des fauves se dirigera vers d'autres horizons, plus personnels.

2. Sur la terrasse d'une maison, trois femmes s'activent. Les murs sont orangés, les troncs des arbres mauves, les feuillages vert émeraude. Tout baigne dans une lumière intensément chaleureuse et prend des allures de paradis terrestre. On pense à une côte méditerranéenne rêvée et magnifiée. Ce tableau, qui date de 1920, a pourtant été peint en Normandie, où le ciel est souvent nuageux. Le peintre, chef de file du mouvement des Nabis, ne représente pas vraiment la réalité. La perspective qu'il rend dans ce tableau est impossible. Il transpose ses sensations en touches colorées. À partir de couleurs complémentaires, il obtient des associations qui surprennent l'œil. Le bleu n'est jamais loin de l'orangé ni le violet du jaune. Tout se fond en de vibrantes harmonies. Ce peintre est un virtuose de la palette.

La vie au quotidien

Document 2

p. 104

1. Le musée Fabre de Montpellier Agglomération s'associe au Los Angeles County Museum of Art pour présenter une exposition exceptionnelle consacrée au Caravagisme européen. Venez admirer, de juin à octobre, une sélection de chefs-d'œuvre du Caravage, Rembrandt et Georges de La Tour.
2. Cette année, le festival de musique classique élargit sa programmation à de nouveaux horizons : jazz, concerts d'orgue, chants méditerranéens et musiques électroniques, mais aussi des conférences, des rencontres et des master-classes... Les trois dernières semaines de juillet, Palais des congrès Le Corum, Domaine d'Ô et place Dionysos. Réservez dès maintenant !
3. Pour des moments de convivialité garantis, rendez-vous en plein centre de Montpellier tous les vendredis de l'été pour des soirées musicales et gourmandes : danse et dégustations de vins, fruits de mer, tapas, charcuterie et glaces. Profitez également du marché nocturne, avec plus de 150 exposants.
4. Venez découvrir, au Pavillon populaire, une exposition unique de photographies contemporaines : 90 tirages et 10 dessins célébrant le règne végétal et la nature. Pendant tout l'été et jusqu'à la fin octobre.
5. Les artistes gitans font revivre les standards du flamenco dans une atmosphère de partage et de bonne humeur. Rendez-vous tous les jeudis à 19 h 30 de la mi-juin à la mi-septembre pour une soirée festive. Les concerts ont lieu à La Chapelle Gély, 170 rue Joachim du Bellay.

Points de vue sur

Document 4

p.109

1^{re} partie

Vous écoutez Radio Cristal, 103.2. Bienvenue dans notre émission *Les Critiques en herbe*. Alors ce soir, nous allons parler du film dont tout le monde parle : *Intouchables*, qui vient de sortir sur nos écrans. Et, pour en discuter, comme d'habitude, nous avons trois spectateurs qui ne partagent pas le même avis, c'est le moins qu'on puisse dire ! Adeline, élève en terminale S, Quentin, lui, termine sa formation en ingénierie et Vincent, père au foyer. Commençons par un bref rappel du thème de ce film réalisé par Éric Toledano et Olivier Nakache. Alors, il s'agit de la rencontre entre un aristocrate tétraplégique joué par François Cluzet et un jeune homme qui va devenir son... infirmier, enfin, son « auxiliaire de vie » comme on dit, on peut dire comme ça, incarné par Omar Sy. Les deux hommes sont totalement opposés par leur milieu social mais il se noue entre eux une véritable amitié.

2^e partie

- Venons-en aux critiques : la presse est presque unanime pour saluer le film... Ici, nous allons d'abord faire un tour de table pour avoir vos premières impressions : Vincent ?
- Ah, moi, ça m'a beaucoup plu. C'était pas un sujet facile et je trouve que c'est très réussi et pas complaisant du tout.
- Qu'en dites-vous, Quentin ?
- Moi, je suis pas du tout d'accord. C'est... à la limite du supportable ! Je pense que...
- Pardon de vous interrompre mais, on développera après... Une impression générale, Adeline ?

- Ben, en fait, moi j'ai bien aimé surtout parce que, malgré le thème... un peu triste, bah on rit beaucoup... enfin moi j'ai beaucoup ri.
- Oui, la presse souligne le comique du film. Alors Quentin ?
- Eh bien justement, pas du tout ! Moi, j'ai pas trouvé ça drôle. Vous l'avez dit, les deux personnages sont opposés par leur milieu social, un riche et un pauvre, un aristocrate cultivé et un jeune de banlieue, alors là, bonjour les stéréotypes ! La banlieue, c'est gris, c'est moche, c'est sale, la mère est immigrée, illettrée et la famille nombreuse et de l'autre côté, bel appartement, argent, musique classique et œuvres d'art... et délicatesse du langage. Non, vraiment ! Et en plus...
- Mais tu comprends pas que...
- Précisément !
- Pas tous en même temps, s'il vous plaît ! À vous, Adeline.
- Je crois que Quentin comprend pas que c'est fait exprès : rien sûr, c'est un peu caricatural, mais c'est pour montrer que celui qui est – enfin, était – favorisé est le moins avantageé on peut dire ; il est handicapé mais il ne veut pas de pitié et... l'autre non plus, il est défavorisé autrement...
- Vincent, qu'en pensez-vous ?
- Oui, moi je dirais que c'est une belle fable sur ce qui construit une amitié entre des gens différents. L'un comprend ce dont l'autre a besoin et c'est l'énergie qu'il lui donne qui permet à l'autre d'avoir envie de vivre malgré son handicap.
- On ne peut pas dire ça ! C'est dégoulinant de bons sentiments ! Le thème était intéressant mais la façon de le traiter dans le film est choquante.
- Un mot sur les interprètes alors ?
- Les acteurs sont super, et très convaincants, peut-être que c'est pour ça que ça passe si bien.
- C'est vrai, c'est magistralement interprété.
- Là-dessus, je suis d'accord. Cluzet et Sy sont absolument épatants mais...
- Bon, alors nous allons conclure sur cette belle entente ! Rendez-vous dans les cinémas, au moins pour apprécier deux comédiens de grande qualité...

Outils pour

Document 2

p. 111

- Allô ?
- Allô, Sébastien ? C'est Marine.
- Salut Marine, ça va ?
- Ça va. Dis-moi, je voudrais te demander des conseils. Tu sais, il y a ma grande copine Caroline qui vient passer quelques jours chez moi et je lui ai promis de l'emmener voir un truc sympa. Je connais bien ses goûts, alors je cherche quelque chose qui soit pas trop violent et qui fasse un peu rêver... Toi qui es toujours au courant de ce qui passe, tu connais un film ou une pièce de théâtre qui serait bien ? Il faudrait un spectacle qui nous plaise à toutes les deux, tant qu'à faire !
- Écoute, au cinéma, déjà, n'allez pas voir *Adèle Blanc-Sec*. C'est le film le plus mou que je connaisse et les comédiens sont très mauvais. Il n'y a que l'actrice principale qui s'en sorte à peu près, et encore... J'ai été super déçu ! Par contre, vous pourriez aller voir *Les Femmes du 6^e étage* avec Fabrice Lucchini.
- Ah oui, super idée, il paraît que c'est bien.
- Ah oui vraiment, c'est un des films les plus drôles que j'aie vu ces derniers temps. Ça raconte la rencontre d'un bourgeois un peu coincé avec une bande de joyeuses bonnes espagnoles. Ça m'a beaucoup plu !
- Et au théâtre, tu aurais quelque chose à me conseiller ? Ça changerait un peu du cinéma.
- Ah oui ! J'ai vu une reprise de la comédie musicale *Les Misérables* par de jeunes étudiants. C'est très pêchu, avec une belle mise en scène classique. En plus, c'est un des rares spectacles qui soit au profit d'une œuvre de bienfaisance, c'est pour les jeunes handicapés. Ou alors, y a aussi *Dis à ma fille que je pars en voyage*. Je l'ai vu. J'en suis sorti complètement bouleversé. Par contre, le sujet est peut-être un peu sévère, rien qui fasse rêver : c'est l'histoire de deux femmes qui se rencontrent en prison.
- Bof, ça ne me dit rien. Le thème ne me tente pas trop. On ira plutôt voir *Les Femmes du 6^e étage*.

Paroles en scène

p. 112

Sur tous les tons

Activités 1 et 2

1. À quel âge avez-vous commencé à peindre ?
2. Vous allez exposer combien de tableaux ?
3. Vous peignez pour vous détendre ?
4. Vous mettez combien de temps pour peindre une toile de cette taille ?

5. Vous allez exposer toute votre œuvre ?
6. Dans votre famille, il y avait un peintre de grand talent ?
7. Vous avez rencontré Picasso ?

Phonie-graphie

Activité 1

1. Ce tableau, que représente-t-il exactement ? Qu'y a-t-il en arrière-plan et que voit-on à droite ?
2. Depuis quel âge ta sœur écoute-t-elle Brel et apprend-elle ses chansons ?
3. La musique est-elle quelque chose dont tu pourrais te passer ?
4. A-t-on attribué une récompense à ton film ? Saura-t-on bientôt quand il passera sur les écrans ?

Activité 2

figure – collègue – gai – lange – bègue – mangue – guerre – longue

Activité 3

Gargantua – La Guerre de Troie n'aura pas lieu – Germinal – La Duchesse de Langeais, Le Père Goriot – En attendant Godot – Le Genou de Claire – Le Guépard – La Gifle – Géant

Dossier 7

Ouvertures

p. 120

Approche-toi petit, écoute-moi gamin
 Je vais te raconter l'histoire de l'être humain
 Au début y'avait rien, au début c'était bien
 La nature avançait, y'avait pas de chemin
 Puis l'homme a débarqué avec ses gros souliers
 Des coups de pied dans la gueule pour se faire respecter
 Des routes à sens unique il s'est mis à tracer
 Les flèches dans la plaine se sont multipliées
 Et tous les éléments se sont vus maîtrisés
 En deux temps trois mouvements l'histoire était pliée
 C'est pas demain la veille qu'on fera marche arrière
 On a même commencé à polluer les déserts

Il faut que tu respire

Et ça c'est rien de le dire

Tu vas pas mourir de rire

Et c'est pas rien de le dire

D'ici quelques années on aura bouffé la feuille

Et tes petits-enfants ils n'auront plus qu'un œil

En plein milieu du front ils te demanderont

Pourquoi toi t'en as deux, tu passeras pour un con

Ils te diront comment t'as pu laisser faire ça

T'auras beau te défendre, leur expliquer tout bas :

C'est pas ma faute à moi, c'est la faute aux anciens

Mais y'aura plus personne pour te laver les mains

Tu leur raconteras l'époque où tu pouvais

Manger des fruits dans l'herbe allongé dans les prés

Y'avait des animaux partout dans la forêt

Au début du printemps les oiseaux revenaient

Il faut que tu respire

Et ça c'est rien de le dire

Tu vas pas mourir de rire

Et c'est pas rien de le dire

Il faut que tu respire

C'est demain que tout empire

Tu vas pas mourir de rire

Et c'est pas rien de le dire

Le pire dans cette histoire c'est qu'on est des esclaves

Quelque part assassins, ici bien incapables

De regarder les arbres sans se sentir coupables

À moitié défroqués, cent pour cent misérables

Alors voilà petit l'histoire de l'être humain

C'est pas joli joli et j'connais pas la fin

T'es pas né dans un chou mais plutôt dans un trou

Qu'on remplit tous les jours comme une fosse à purin

Refrain

Mickey 3D, EMI Music France, 2003. Furnon, El Mahmoud, Joanin.

La vie au quotidien

Document 1

p. 122

Vous écoutez France Bleu Loire Océan à Nantes, 90.2. Bonjour à tous ! L'actualité de notre ville aujourd'hui. Tout d'abord une annonce à tous les habitants : la mairie de Nantes vous propose de participer de façon active à la Semaine du développement durable, du 1^{er} au 5 avril prochains, avec tous les acteurs de la métropole nantaise : associations, représentants de comités consultatifs, acteurs économiques... Des ateliers vont être mis en place pour s'interroger sur les orientations et les choix que nous devons faire pour notre ville. Les thèmes des débats iront de la transformation urbaine à la qualité de l'environnement, en passant par la tranquillité publique. Nantaises et Nantais, venez participer aux ateliers sur le développement durable et apportez vos contributions !

Document 2

p. 122

- Bonjour Aurélien, alors comment ça s'est passé, ce stage à... la mairie de Nantes ? C'est bien ça ?
- Oui, c'est ça.
- Vous pouvez me rappeler ce que vous y avez fait ?
- Oui, alors, j'ai assisté aux ateliers sur le développement durable mis en place à l'occasion de la Semaine du développement durable. Ce sont des rencontres auxquelles participent les citoyens, les associations, les acteurs économiques, qui visent à faire émerger des idées nouvelles pour mettre en œuvre les principes du développement durable. Je devais rendre compte de ces échanges et en rédiger la synthèse.
- D'accord, je vois. Et quels étaient les thèmes des ateliers ?
- Il y avait trois ateliers et un thème par atelier : tout d'abord, « Nantes et les enjeux urbains de demain », c'était le plus intéressant ; ensuite « La place de la nature et de la biodiversité à Nantes », ça a remis en cause les certitudes que j'avais sur cette question et enfin « Nantes, capitale verte européenne », puisque la ville vient de remporter ce prix.
- Et des idées qui ont été retenues, quelle est selon vous la plus novatrice ?
- C'est la décision de sensibiliser régulièrement les habitants aux grandes questions environnementales concernant la ville. Les élus se sont engagés à organiser des visites d'écoquartiers et à créer un journal ainsi qu'un forum pour inviter les habitants à échanger et à partager des idées. C'est vraiment bien, je pense.
- Au cours de ces échanges, y a-t-il une intervention qui a retenu votre attention ?
- Oui, à un moment, une femme s'est plainte de la pollution sonore liée à la collecte du verre ! Elle a demandé comment on pourrait atténuer cette nuisance... Et tout de suite quelqu'un a proposé l'idée de faire une carte de l'ensemble des bruits du territoire pour offrir un environnement sonore de qualité à tout le monde... J'ai trouvé l'idée de la carte intéressante, même si la réponse n'était pas vraiment adaptée à la demande de cette femme.
- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué pendant ces journées ?
- Le nombre de participants ! La salle était pleine, il y avait beaucoup plus de monde que je me l'étais imaginé. Les gens étaient passionnés par les sujets. Ils ont montré beaucoup d'exigence et de créativité, et les élus étaient à l'écoute. Par contre, j'ai noté que ce sont surtout des adhérents des différentes associations écologistes qui participent. Peu de gens viennent à titre individuel et, en général, c'est toujours les mêmes personnes qui parlent et qu'on retrouve dans tous les ateliers ! J'aurais bien aimé écouter des témoignages plus concrets et vécus, comme celui de la femme dont j'ai parlé...
- Quel enseignement essentiel avez-vous retiré de votre stage ?
- Je pensais au début que les problèmes étaient d'ordre technique, des techniques de tri, de collecte... Mais en fait, les personnes débattent beaucoup plus de la manière de développer l'esprit citoyen, ou de mieux dialoguer ensemble pour trouver des solutions qui satisfassent le plus grand nombre, et je me suis rendu compte que les problèmes humains et relationnels comptaient beaucoup.
- Un regret ?
- Oui, quatre jours, c'est insuffisant ! Je n'ai pas eu assez de temps pour m'intégrer, avoir des contacts, développer des relations... C'est dommage !
- Merci Aurélien. Je vais maintenant passer à la lecture de votre rapport de stage et de l'évaluation de votre responsable de stage. Vous aurez votre note à la fin de la semaine.
- Entendu. Merci, au revoir monsieur.

Activité 6

p. 123

- Bonjour Estelle. Vous avez fait votre stage à Nantes, dans quelle association déjà ?
- À Compostri. Compostri, c'est une association qui s'occupe du compostage collectif. Alors à Nantes, il y a 12 composteurs, ce sont des petits chalets en bois répartis dans plusieurs quartiers et les habitants du quartier viennent déposer leurs déchets.
- Il y a beaucoup d'adhérents ?
- Il y a déjà plus de 50 familles et deux salariés ont été embauchés ! L'association a démarré il y a neuf mois. C'est pas mal ! Plus de 4 000 tonnes de déchets ont été collectées.
- Alors, on va parler un peu du déroulement de votre stage. En quoi votre mission consistait-elle ?
- C'était un stage d'observation d'un mois. J'ai étudié les pratiques et le mode d'organisation des volontaires qui assuraient les permanences ; ils veillaient à la bonne qualité de dépôts de déchets. Ils prenaient soin d'écouter les questions des habitants, d'y apporter des réponses et de les conseiller.
- Vous pouvez me donner un exemple ?
- Oui, par exemple, il y a des gens qui mettent tout dans le compost. Eh bien, il faut leur apprendre qu'on ne met que les déchets organiques : les épluchures, le marc de café, les coquilles d'œufs, tous les restes de repas. Ils peuvent aussi apporter des déchets verts : la tonte de pelouse, des feuilles, des branches... D'ailleurs, ça représente le tiers du volume de nos poubelles, 125 kg par an et par foyer à peu près.
- Qu'est-ce que votre observation vous a permis de découvrir en particulier ?
- J'ai appris ce qu'est un maître composteur.
- Un maître composteur ?
- C'est une personne qui aide les gens qui veulent installer un composteur en bas de leur immeuble, par exemple, à obtenir l'autorisation préalable de la mairie ou une subvention de la collectivité. Le maître composteur les aide aussi à organiser des réunions pour sensibiliser et impliquer les voisins, à gérer le compost...
- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre mission ?
- C'est quelque chose d'incroyable... Ce lieu où l'on vient apporter ses déchets devient un lieu convivial d'échanges, de sociabilité... Les gens s'y rencontrent. On réduit les déchets et on crée du lien social. Je trouve ça formidable. Et puis les gens ne craignent plus ni les odeurs, ni les moucheron...

Outils pour

Activité 2

p. 124

1. La pollution due au transport serait responsable d'environ 25 % de la production de gaz à effet de serre mais cette proportion serait très sous-estimée.
2. On aurait dû prendre des mesures avant, on n'en serait pas là maintenant !
3. Vous devriez mettre le verre dans les containers !
4. Il aurait fallu commencer à économiser nos ressources dès les années 60.
5. Tu pourrais fermer le robinet quand tu te laves les dents !
6. J'aimerais bien installer un système de pompe à chaleur chez moi.
7. Dans un demi-siècle, les réserves de pétrole auront considérablement diminué mais le charbon pourra le remplacer et satisfaire les besoins énergétiques des États-Unis.
8. Vous pourriez m'indiquer la déchetterie, s'il vous plaît ?

Outils pour

Document 2

p. 125

- Tu sais que si ça continue comme ça, il n'y aura plus de gros singes sur la planète, je suis dégoûtée, c'est mon animal préféré !
- C'est pas étonnant, nos forêts disparaissent, alors des espèces disparaissent, c'est logique !
- Oui, mais tout ça, c'est notre faute. Si nous consommons moins, nous conserverions notre forêt et les singes ne seraient pas chassés de leur habitat.
- C'est sûr, mais d'un autre côté, si les dinosaures n'avaient pas disparu, eh bien les mammifères se seraient moins développés et les espèces ne seraient pas si variées. Et peut-être même que les singes n'auraient pas existé.
- Mais qu'est-ce que tu racontes !
- Si tu ne me crois pas, lis cet article. Figure-toi que, paradoxalement, une crise écologique peut avoir des conséquences positives, il ne faut donc pas toujours voir tout en noir !

- Je suis d'accord pour les animaux, OK, mais l'énergie ! Tu as vu le prix des carburants ? Tu te rends compte, si on avait économisé le pétrole, on n'en serait pas là !
- Oui, mais si le prix du pétrole n'avait pas autant augmenté, on n'aurait pas développé les énergies vertes et propres et ça aurait été vraiment dommage !
- Oh, tu m'agaces avec tes « si » ! De toute façon, je n'aurai jamais le dernier mot avec toi !

Points de vue sur

Rendez-vous Alterculturel

p. 127

En Allemagne, on parle beaucoup des énergies renouvelables : l'énergie solaire et l'énergie éolienne. L'énergie solaire en particulier. Les habitants qui veulent installer des plaques sur leur toit qui captent l'énergie solaire sont subventionnés par l'État. Et l'État donne une participation, je crois, de 100 euros par mètre carré et ensuite l'habitant peut produire sa propre énergie et il peut vendre l'énergie à l'État. Mes parents ont installé un système, on appelle ça « photovoltaïque » sur leur toit. Je crois qu'ils touchent environ 8 centimes ou quelque chose comme ça par kilowatt, ce qui n'est pas beaucoup et vu le fait qu'il ne fait jamais beau en Allemagne... mais quand même c'est bien. L'énergie éolienne est aussi très présente en Allemagne, je crois que c'est le 2^e pays en Europe, et après les États-Unis, au niveau de la quantité des parcs éoliens. C'est vrai que, quand on traverse l'Allemagne, on les voit partout. C'est une très bonne alternative. On parle beaucoup aussi de l'essence et du prix de l'essence, c'est un sujet très discuté. En Allemagne, l'essence est beaucoup plus chère que dans beaucoup de pays d'Europe. On a depuis quelque temps une taxe écologique de 15 % et ça a fait baisser légèrement l'utilisation de la voiture. Mais, ce qui est bien en Allemagne, ce sont les villes, parce qu'elles sont pensées pour les vélos. Tout le monde a son vélo et il y a des pistes cyclables partout.

Paroles en scène

p. 130

Sur tous les tons

1. Y a qu'à le dire, faut pas avoir peur !
2. Faut qu'on fasse plus attention !
3. T'as qu'à le faire, toi !
4. On a qu'à lui téléphoner, on en aura le cœur net !
5. Ben, y a plus qu'à trouver une solution !
6. Y z'avaient qu'à nous prévenir, c'est de leur faute !
7. Y faut qu'on soit plus vigilant !
8. Faut pas se laisser faire !
9. Vous n'aviez qu'à me le donner, je l'aurais pris !

Phonie-graphie

Activité 1

- Le nouveau Premier ministre n'a pas nommé la candidate des Verts ministre de l'écologie ?
- Non, et pourtant c'est une candidate qu'il a bien connue. J'étais sûr qu'il la nommerait ministre !
- C'est vrai, le Premier ministre est quelqu'un qui la connaît bien, mais je crois qu'il a eu raison de ne pas la prendre dans son gouvernement.

Activité 2

- Je ne sais pas quand cette nouvelle mesure prendra effet. J'espère qu'un an suffira pour qu'on l'applique.
- On dit qu'en septembre ce sera déjà trop tard !
- De toute façon, ce n'est qu'en prenant des mesures qu'on pourra arrêter ce fléau !
- Quand la loi sera votée, c'est à ce moment-là qu'on sera plus rassurés. Tandis qu'en attendant...
- Oui. Il faut faire vite. Quant à moi, je suis plutôt pessimiste. Je suis persuadé qu'on n'y arrivera jamais.

Vers le DELF B1

Compréhension de l'oral

p. 134

Exercice 1

- Bonjour Lamia. Eh, qu'est-ce que tu fais sur ton ordinateur alors qu'il fait si beau dehors ? Tu ne préfères pas qu'on aille se promener ?

- Non merci, Philippe. Les promenades, c'est bien joli mais la planète n'attend pas ! Je suis en train de faire une liste des gestes simples qu'on peut faire tous les jours pour protéger l'environnement.
- C'est pour ton site Internet sur l'écologie ?
- Non, c'est pour le bureau. Je voudrais coller cette liste sur la porte dans la salle de repos, comme ça les collègues pourront la lire pendant leur pause-café.
- Et quels sont les conseils que tu donnes ?
- Eh bien, par exemple, de ne plus utiliser de gobelets en plastique. Si chacun apportait sa propre tasse, dans notre entreprise de 200 personnes, ce serait une économie de plus de 60 000 gobelets en plastique par an ! Quand on sait qu'un seul gobelet met entre 100 et 1 000 ans pour se dégrader dans la nature, on se rend bien compte de l'impact sur l'environnement.
- C'est sûr... et quoi d'autre ?
- Des choses évidentes : limiter le nombre d'impressions de documents, organiser des vidéoconférences plutôt que prendre l'avion pour se rencontrer, préférer le ventilateur à la climatisation en été, éteindre les appareils et la lumière quand on part le soir...
- Oui, c'est du bon sens.
- Tu vois, ça ne demande pas beaucoup d'efforts, mais si tout le monde joue le jeu, à la fin ça fait vraiment une différence.

Exercice 2

Bonjour à tous, et merci d'écouter Radio Verte ! Coup de projecteur aujourd'hui sur un petit village de la Sarthe : à Pincé, madame le maire a confié une paire de poules et un sac de grains à tous les foyers volontaires. Oui, vous avez bien entendu, ce sont pour des poules que les habitants de Pincé ont signé des contrats d'adoption. Lancé en mars presque comme une plaisanterie, le projet a débuté officiellement ce vendredi par une cérémonie parrainée par le journaliste gastronomique Jean-Pierre Coffe. « L'idée est de réduire la quantité des déchets de chaque famille, de produire de bons œufs, tout en jouant un rôle pédagogique auprès des enfants et en favorisant la convivialité entre voisins », a déclaré Lydie Pasteau, maire de ce village de 200 habitants situé en zone d'élevage du poulet de Loué. « C'est un beau succès puisque 31 foyers sur 87 ont signé pour ce projet alors qu'on n'en attendait qu'une douzaine », a ajouté l'élue. Le contrat précise que les « adoptants » doivent conserver leurs poules au moins deux ans, bien les traiter, les nourrir et leur offrir la nuit un abri contre les renards et les chiens errants. Pour Jean-Pierre Coffe, parrain de l'opération, c'est une idée citoyenne simple et excellente. Essayer de réduire les déchets dans un pays où il y en a tant est une démarche intéressante, sans oublier l'aspect social, le partage, la convivialité. Et d'un point de vue alimentaire, l'œuf vaut largement un bifteck. Une habitante, Claudia Perreaux, a témoigné avoir noué de nouveaux liens avec un de ses voisins grâce au projet : « Nous partageons notre poulailler avec lui et, en échange, il garde nos poules quand nous partons en vacances », a-t-elle expliqué. Une poule peut consommer environ 150 kg de déchets organiques par an et produire 200 œufs, rappelle la mairie de Pincé, pour qui l'opération a coûté en tout 600 euros, poules et sac de grains compris. L'initiative d'offrir des poules pour limiter la production de déchets a déjà été testée avec succès par la ville belge de Mouscron, il y a deux ans.

Dossier 8

La vie au quotidien

Document 2

p. 140

- Bonjour monsieur, Police nationale. Vous avez les papiers du véhicule ?
- Oui, voilà. Assurance, carte grise...
- Et votre permis de conduire s'il vous plaît ?
- Attendez... Où est-ce que je l'ai mis ? Là...? Ah, il est peut-être dans la boîte à gants.
- Le certificat d'assurance ?
- Il est là, à sa place, sur le pare-brise.
- Mmm... pas très lisible. Vous savez qu'il doit être mis bien en évidence.
- Écoutez, c'est pas de ma faute si... vous ne voyez pas bien !
- Contrôle d'identité... Vos papiers, s'il vous plaît !
- Mais...
- Vos papiers s'il vous plaît !
- Tenez...
- Hmm... C'est bon. Circulez !

Outils pour

Document 2

p. 143

- Madame, avez-vous exigé par lettre recommandée la pension alimentaire que votre mari n'avait pas payée ?
– Oui, Maître, je la lui ai réclamée plusieurs fois ! Il n'en a jamais payé un centime !
- Alors, vous ne voulez plus retourner au domicile conjugal et vous voulez demander le divorce, c'est bien ça ?
– C'est ça. Cette maison, je ne veux plus en entendre parler et si ma femme veut s'occuper des chats, je les lui laisse et la maison avec tout ce qu'il y a dedans !
- Selon votre dossier, vous réclamez vos indemnités de licenciement à votre employeur et vous voulez le poursuivre au tribunal pour non-paiement.
– Oui. S'il ne veut pas payer, je vais le poursuivre, avec votre conseil, Maître. Parce que les indemnités, il doit me les payer !
- Bon, nous sommes d'accord : je plaide l'irresponsabilité de votre fils et j'insiste sur ses moments de crises incontrôlables.
– S'il vous plaît, Maître... C'était pas de sa faute mais je le lui avais bien dit que ça finirait mal ! Son père et moi, on lui disait de se faire soigner... On lui a beaucoup parlé, vous savez... Il disait qu'il y réfléchissait...

Points de vue sur

Document 1

p. 144

1^{re} partie

RTF matin avec Luc Yvon. Luc, vous recevez Brigitte Caillet qui a été jurée d'assises dans l'un des plus grands procès criminels en France au moment où le gouvernement s'appête à réformer les jurés d'assises.

- Bonjour, Brigitte Caillet.
- Bonjour.
- Merci beaucoup d'être avec nous ce matin sur RTF pour revenir sur l'expérience si particulière que vous avez vécue... Alors, Brigitte Caillet, rappelons que tous ceux qui nous écoutent, s'ils ont entre 23 et 70 ans et s'ils savent lire et écrire le français peuvent être appelés à devenir jurés. Qu'avez-vous ressenti, vous, précisément quand cette très lourde responsabilité vous est tombée dessus ?
- Ben, il y a une très très grande appréhension, je crois que ce serait pas forcément très sain d'ailleurs d'avoir du plaisir à y aller, hein, mais très vite il y a la conscience du devoir civique. Bon, c'est une réquisition civique, c'est 3 500 euros d'amende si on refuse, hein, donc euh donc de toute manière, c'est dissuasif, mais mais je crois qu'il y a cette conscience d'un devoir civique si on pense que c'est important qu'il y ait des jurés populaires en assises euh... voilà.

2^e partie

- Comment se passe le quotidien avec les juges professionnels durant l'audience ?
- Euh, les magistrats ont un rôle pédagogique évidemment pour... euh nous initier au vocabulaire, au jargon de la justice, à toute l'infrastructure qu'il y a derrière donc euh je pense que c'est surtout à ce niveau-là qu'un dialogue s'établit.
- Mais vous diriez qu'ils vous orientent, vous aident, ils vous conseillent, ils peuvent éventuellement vous soutenir, moralement, évidemment ?
- Bien sûr, bien sûr, oui, oui, il y avait un soutien important parce que parce que le procès était long et que c'était une épreuve. Euh évidemment quand on entend certains témoignages, on peut se faire une première opinion et les magistrats nous disaient « Attendez, dans 15 jours vous entendrez autre chose et votre avis sera différent ».
- Ils ne vous influencent donc jamais ?
- Non.
- Merci beaucoup Brigitte Caillet. Bonne journée à vous et bonne journée à tous !
- Merci, merci.

Rendez-vous Alterculturel

p. 145

Pour moi la différence la plus importante, c'est ce qu'on appelle la présomption d'innocence, concept essentiel dans le droit anglais : en principe, il faut des preuves irréfutables, évidentes, pour inculper un individu et le mettre en prison. La présomption d'innocence est un droit qui permet à une personne d'être considérée comme innocente en attendant que sa culpabilité soit reconnue ou non. Autrement dit, l'individu doit bénéficier d'un traitement qui se rapproche de

celui de n'importe quel citoyen. C'est pourquoi en Angleterre on a vu en 1993 la Cour d'appel de Londres annuler purement et simplement un procès criminel parce que la télévision avait joué un rôle négatif en suggérant la culpabilité de l'accusé. Bien qu'il soit affirmé par la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, je crois que ce concept de présomption d'innocence n'est pas énoncé dans le Code pénal français.

Outils pour

Document 2

p. 146

Le 14 octobre 1793 (à ce moment-là, les troupes françaises se battaient aux frontières contre les armées royalistes), Marie-Antoinette, la « Veuve Capet », a comparu devant le Tribunal révolutionnaire. Deux avocats avaient été désignés la veille pour la défendre et ils ont dû improviser leurs plaidoiries. Au bout de deux jours d'audience (les 14 et 15 octobre), malgré leurs efforts, ils n'ont pas pu modifier la conviction du tribunal : Marie-Antoinette était condamnée à mort et l'exécution aurait lieu le lendemain. Après une dernière nuit passée à la Conciergerie, elle a été emmenée à l'échafaud. Ce jour-là, sur la place de la Concorde, la foule était nombreuse. On rapporte qu'avant son exécution, elle s'est tenue très droite et digne, rejetant d'un coup de tête le bonnet qu'elle devait porter. Trois jours plus tard, Axel Fersen écrivait à sa sœur : « Elle ne vit plus, ma douleur est à son comble, je ne sais comment je vis encore ». L'année suivante, les accusateurs de Marie-Antoinette étaient exécutés à leur tour...

Paroles en scène

p. 148

Sur tous les tons

- Où étiez-vous entre 11 h et midi mardi dernier ?
- À la boulangerie, j'achetais du pain.
- Vous avez mis une heure pour acheter une baguette ?
- J'ai un peu parlé avec la boulangère, on se connaît.
- Ha ! Eh bien, elle ne s'en souvient pas du tout !
- Elle ne s'en souvient pas ?
- Alors je répète : où étiez-vous mardi dernier entre 11 h et midi ?
- Mais je vous assure que je bavardais avec madame Martin, même si elle ne s'en souvient pas !
- Écoutez, ce n'est pas la peine d'insister !
- Mais je vous assure, j'étais à la boulangerie, à – la – bou – lan – ge – rie !

Phonie-graphie

Activité 1

architecture – orchestre – chirurgie – écho – monarchie – psychologue – chorale – hiérarchie – technologie – cholestérol – tauromachie – chute – achalandier – archange – archaïque – archet – chaos – charisme – enchanté – cœur – psychiatre

Activité 2

1. Je suis enchanté du briquet que mon responsable hiérarchique m'a offert pour récompenser mon charisme et mon sens aigu de la psychologie.
2. Christophe a choisi de faire une psychanalyse dans un cabinet de psychiatres.
3. L'orchestre n'a pas pu éviter le chaos. L'archet du premier violon s'est rompu. Il y avait un écho dans la cathédrale et la chorale n'a pas pu chanter le chœur final.

Dossier 9

La vie au quotidien

Document 2

p. 158

- Ma chérie, je me demandais... ça te plairait si on partait faire un beau voyage ? Ça nous ferait du bien à tous les deux et puis surtout ce serait une façon de récompenser Pauline pour son bac. Un vrai dépaysement juste avant son entrée en fac... Qu'est-ce que t'en dis ?
- Oh, oui, dis donc, ce serait super... Elle a beaucoup bossé et elle a pas eu le temps de décompresser... Et nous aussi, on en a bien besoin pour se changer les idées. On va lui en parler ce soir.
- Écoute, je voudrais lui faire la surprise. C'est un cadeau. Alors, comme je sais qu'elle rêve d'aller au Canada, j'ai pensé qu'on pourrait y aller deux semaines. Avec son goût pour l'histoire, je crois qu'un circuit aux pays des Acadiens, ça pourrait lui plaire.

- C'est où déjà l'Acadie ?
- Ce n'est pas vraiment un pays. Il y a des Acadiens dans plusieurs provinces du Canada. Du coup, on visiterait la Gaspésie, le Nouveau-Brunswick. On serait un peu... sur les traces de nos ancêtres quoi. C'est une colonie française installée depuis le XVII^e siècle, ça va passionner Pauline.
- Et on partirait quand ?
- On part le 29 août, on est de retour le 10 septembre. C'est parfait, non ?
- Oui, ça serait pas mal et... qu'est-ce qu'il y a de prévu encore ?
- Attends, je te lis la brochure : c'est un tour en voiture, on part de Montréal, on découvre la façade atlantique du Canada, les rivages spectaculaires de la baie de Fundy et on passe par la Baie des Chaleurs, super ! Ah ! Et il y a aussi une excursion prévue au village historique acadien... Ça doit être la reconstitution d'un village de l'époque et une croisière jusqu'au rocher de Percé. Regarde la photo !
- Et on rentre par Québec... Et le prix, c'est où ? 1 825 euros par personne, hébergement compris.
- Oui, avec les repas aussi... C'est tentant, non ?
- Ah, c'est magnifique, moi je suis emballée ! Mais, mon chéri, je crois que tu ne suis pas assez l'évolution sentimentale de ta fille. Le Canada, c'était l'époque des *chats* passionnés sur Internet avec un jeune musicien de Montréal... Ça a mal fini, je sais pas pourquoi. Depuis, j'ai bien l'impression qu'elle sort beaucoup avec un joueur de jembé.
- Le jembé ? Qu'est-ce que c'est que ça ?
- Des percussions africaines. Je crois que Léo est d'origine sénégalaise. Tiens, pourquoi pas le Sénégal ? On peut lui proposer... et puis, tu sais, je crois qu'elle a vraiment envie de se reposer.
- C'est-à-dire que... Le problème, c'est que le prix était intéressant pour ce voyage au Canada... Alors, j'ai réservé.
- C'est malin ! Et si ça ne lui plaît pas ? Bon écoute, demande-lui son avis. Et si les Acadiens ne l'intéressent pas, tu pourras toujours changer...

Document 4

p. 159

- Allô ? C'est l'agence Visa Voyages ?
- Oui, oui, monsieur, ne quittez pas s'il vous plaît. Merci de patienter un petit instant.
- Allô, oui monsieur ?
- Oui, bonjour madame, C'est à propos d'une réservation pour le Canada fin août, c'est-à-dire que... je... je voudrais modifier le voyage... Voilà, j'ai un problème...
- Oui, alors, ne quittez pas, je vous passe la personne responsable, restez en ligne, s'il vous plaît.
- Anne Mosset, bonjour.
- Oui, bonjour madame. Voilà, je vous explique : j'ai réservé par votre agence trois places pour le périple autotour en Acadie du 29 août au 10 septembre. Alors... Voilà, il y a eu un imprévu... c'était une surprise pour ma fille et j'avais pensé que ça lui plairait, mais, voilà finalement, je voudrais changer de destination...
- Vous souhaitez annuler ?
- Non ! Non, je me suis mal fait comprendre ! En fait, on voudrait partir au Sénégal, j'ai vu que vous aviez des formules qui nous conviendraient mieux. Donc, j'aimerais savoir s'il est possible de changer de destination et de réserver pour le Sénégal au lieu du Canada.
- Eh bien, je vais vous dire ça tout de suite. Pourriez-vous me donner votre numéro de dossier s'il vous plaît ?
- Oui, c'est AX2543G.
- Oui... Monsieur Protal Jean-François, c'est ça ?
- Non, PORTAL. P.O.R.T.A.L.
- Oh, oui, je vous prie de m'excuser, j'ai mal lu... Monsieur Portal, c'est ça. Attendez, je vérifie auprès de la centrale. Bon, oui... Effectivement, vous avez réglé les 30 % pour le voyage autotour Acadie... Et vous voudriez partir aux mêmes dates ?
- Oui, si possible... C'est le voyage au club de la plage de Saly au Sénégal.
- Je vérifie s'il y a encore de la place. Vous partez toujours à trois ?
- Oui... Mais alors c'est possible de transférer mon premier versement sur la prochaine réservation ?
- Tout à fait. C'est bon, il reste des places du 2 au 9 septembre. Ça vous convient ?
- Parfait ! Vous êtes sûre qu'il n'y aura pas de souci ?
- Non, non, ça ne pose aucun problème monsieur... Par contre, vous aurez à payer 30 euros par personne pour le changement, plus le complément, puisque c'est une formule un peu plus chère.
- Entendu ! Alors, quelle est la procédure à suivre pour le changement ?

- Eh bien, vous nous envoyez tout de suite un mail de confirmation pour le voyage de substitution, avec un scan de votre pièce d'identité. Je me charge d'annuler la prestation précédente. Et, dans les plus brefs délais, vous passez à l'agence pour régler la totalité de votre voyage et les frais complémentaires.
- C'est parfait ! À quelle adresse dois-je envoyer ma confirmation ?
- Anne Mosset, A – M – O – 2 S – E – T arobase visavoyages point – fr.
- C'est noté. Merci beaucoup.
- Je vous en prie. Au revoir, monsieur Portal.
- Au revoir madame et merci encore...

Outils pour

Document 2

p. 161

- Tiens, salut Gilles, tu es revenu de vacances ? C'était bien ?
- Ne m'en parle pas. C'était nul sur toute la ligne !
- Non, vraiment ?
- Ah oui, je t'assure, une vraie cata. Déjà, on n'a pas eu un vol direct, on a fait trois escales imprévues, j'ai cru qu'on n'allait jamais arriver. Et après...
- Ben raconte !
- Bah on avait dix heures de retard, les amis qui devaient venir me chercher n'étaient plus là ! Et comme je n'avais pas pris leur numéro de téléphone...
- Ça, c'est pas très malin.
- Non, c'est vrai. Bref, je n'avais nulle part où aller, rien ne pouvait se faire avant le matin. J'ai attendu l'ouverture du comptoir de la compagnie pour pouvoir appeler, je n'ai réussi à les joindre que deux heures plus tard, personne ne répondait... Bon, après, ça s'est un peu arrangé, surtout que les gens de la compagnie ont été très sympas. Mes amis sont finalement arrivés, ils m'ont emmené dans un hôtel, mais... sans air conditionné... Bonjour les moustiques avec la fenêtre ouverte ! Le lendemain, j'étais couvert de boutons ! Le médecin m'a dit de ne pas m'en faire, mais j'avais quand même une drôle de tête !
- Et qu'est-ce que t'as fait là-bas ?
- J'ai loué une voiture, je me suis baladé... c'était bien. Mais, après une semaine, je n'ai plus rien fait parce que je suis tombé malade.
- Encore les moustiques ?
- Non. L'estomac ce coup-ci. Alors, bon, les voyages lointains, plus jamais, hein ! J'ai décidé de ne – plus – bou – ger !
- Oui, c'est clair que tu n'as jamais eu aucune disposition pour devenir explorateur...

Points de vue sur

Rendez-vous Alterculturel

p. 163

Alors, pour moi, je pense que le souvenir le plus marquant, c'est quand je suis allée en Colombie. Je suis partie avec un ami et on a tout de suite été dans l'ambiance du pays parce qu'on a pris un avion : on allait sur la côte des Caraïbes. Donc on en rêvait, les palmiers, la mer et quand on a atterri, on était entouré de montagnes avec des nuages très épais. Et effectivement on a atterri dans une ville qui s'appelle Medellín alors qu'on devait arriver à Carthagène, dans les Caraïbes. C'était incroyable. Et quand on nous a rapatrié sur Carthagène, on a assisté à une scène dans le cockpit (forcément il n'y avait plus de place dans l'avion). Et là, il y a le pilote et le copilote qui ont commencé à faire leur signe de croix et qui ont dit : « À la grâce de Dieu. » Et je crois que c'est vraiment là où on a compris qu'on était dans un pays magique et que tout pouvait nous arriver. Pour la langue, cet ami, je me souviens, avait une méthode absolument magnifique. C'est-à-dire qu'il faisait des listes de mots qu'il apprenait tous les jours et, tous les soirs, il allait dans les magasins et il utilisait ce vocabulaire. Et quand il rentrait, il me racontait tout ce qui s'était passé et c'était très intéressant. Le moins bon souvenir, c'est plutôt un souvenir un petit peu amusant. On a loué un studio et en fait, on avait pas de meubles, on avait rien et puis on s'est dit : « Tiens, il faut qu'on décore un petit peu la maison ». Alors on est partis en dehors de la ville, en pleine campagne et j'ai commencé à ramasser des branches et des fleurs, parce qu'il y a beaucoup de fleurs là-bas, c'est magnifique et j'ai fait un immense bouquet. Et puis, un ami est venu nous voir et il a dit : « Mais pourquoi vous avez des plantes, comme ça, où est-ce que vous les avez prises ? ». On a dit : « Mais pas très loin, dans la campagne ». Il a dit : « Mais vous savez, c'est très dangereux ». Et effectivement, il a découvert qu'il y avait un scorpion ; donc il l'a immédiatement tué, sous nos yeux, on était un petit peu effrayés mais après il a dit : « Bon il faut chercher la femelle, parce que, un scorpion mâle, il y a toujours une femelle à côté ».

Paroles en scène

p. 166

Sur tous les tons

1. – Mamie, vous avez pris votre couverture de voyage ?
– Pardon ? Si j'ai fait le tour des étages ?
– Mais non ! Je vous demande si vous avez pris votre couverture pour le voyage !
– Ah, bon, oui, ne t'inquiète pas, je n'ai pas peur des aventures en voyage. J'adore ça !
2. – En quittant la caravane au camping, tu as bien fermé la bouteille de gaz ?
– Oui, oui ma chérie, j'ai mis de l'eau dans le vase.
3. – Alors, t'as décidé pour tes vacances ?
– Quelles vacances ?
– Tu pars pas ?
– Je vais en Polynésie.
– Ben alors, tu pars !
– On y va en famille... Bonjour les vacances !

Phonie-graphie

Activité 1

Exemple : entretenu
debout – dangereux – gouvernement – maintenant – arrondissement – mercredi – justement – samedi – rassemblement – acheter – apercevoir – quelque chose – semer – amener – au-dessus – médecin – revenu – grenouille – portefeuille – devant – portemanteau – fenêtre – dénouement – peler – quelque part

Activité 2

1. Sa mère est bretonne et son père allemand.
2. Cette semaine, il écoute beaucoup de musique par rapport à la semaine dernière.
3. Elles jouent dans le jardin. Nous sifflerons pour les appeler.
4. Prête-moi ce livre, je t'en supplie. Je ne te le redemanderai plus !
5. C'est un arbre gigantesque ! C'est presque sûr qu'on sera obligés de le couper.
6. Elle devait venir mais elle a eu un accident de voiture. Heureusement, ce n'est pas grave. Elle a eu de la chance !
7. Si je ne fais rien demain, je te téléphone. Pas de problème !

DELF B1

Compréhension de l'oral

Exercice 1

p. 170

- Charles, tu es bien passé à l'agence aujourd'hui pour récupérer nos billets d'avion ?
- Eh bien... oui et non.
- Comment ça, oui et non ? Explique-toi !
- Je suis bien allé à l'agence de voyage, mais je n'ai pas pris les billets, car l'employé a vu que mon passeport n'était plus valable. Tu te rends compte, grâce à lui, on a évité une grosse dépense pour rien !
- Comment ça ? Mais j'en rêvais, moi, de ce séjour au Cambodge ! Comment peux-tu trouver que c'est une bonne nouvelle ? Tu sais bien que je ne peux absolument pas changer mes vacances, et ça va prendre du temps pour te faire faire un nouveau passeport !
- Oui, et c'est pour ça que j'ai eu une autre idée : on va partir en vacances dans un pays magnifique pour lequel il n'y a pas besoin de passeport : l'Islande !
- L'Islande ? Et pourquoi pas le Pérou ! Tu y connais quelque chose à l'Islande, toi ?
- Justement, ce sera l'occasion de le découvrir ensemble ! J'ai vu un documentaire sur France 2 la semaine dernière, les paysages sont beaux et sauvages.
- Les charmes de la nature, quoi ! Moi, franchement je ne connais rien à cette culture, mais tu n'as pas tort au fond : le voyage, ça devrait toujours être d'abord l'aventure.

Exercice 2

p. 170

Bonjour à tous ! Au sommaire du *Grand marché des compétences*, notre chronique sur les métiers, nous avons aujourd'hui un profil qui concentre des savoirs et des savoir-faire très variés. À Versailles, au musée du Louvre, dans les

châteaux de la Loire, où qu'il soit, le guide-interprète accompagne des groupes de touristes français ou étrangers et commente pour eux, et dans leur langue, les visites de monuments, de musées, de sites historiques. Dans tous les cas, ce professionnel prépare les visites avec soin. Spécialiste d'un site, d'une époque ou d'un personnage, il réactualise sans cesse ses informations et se tient au courant des dernières découvertes historiques. Il doit être incollable sur les questions, parfois pointues, de touristes de plus en plus informés. Pour cela, il effectue des recherches documentaires, collecte ouvrages, illustrations, photos, et prend contact avec les responsables des sites pour obtenir les autorisations nécessaires. Il rédige ensuite les textes qui serviront de base à sa présentation orale du site. D'autres aspects, purement pratiques et liés à la visite, sont également de son ressort. Par exemple, connaître l'emplacement d'un parking, prévoir une pause-déjeuner, réserver un restaurant, indiquer les boutiques de souvenirs... Le guide-interprète est un pédagogue capable de s'adapter aux différents publics. Il n'hésite pas à évoquer des anecdotes pittoresques pour captiver son public. Autonome, débrouillard et dynamique, il sait faire face aux imprévus. Par ailleurs, il possède une excellente mémoire, ce qui lui permet de commenter sa visite sans trop s'aider de ses notes. Au fait des références culturelles de son public, le guide-interprète maîtrise au moins une langue étrangère pour communiquer plus facilement avec les touristes étrangers. Il connaît parfaitement le site, la ville ou la région qu'il fait découvrir : aspects socio-économiques, vie quotidienne, traditions culturelles, spécialités gastronomiques... Ce professionnel possède une double compétence linguistique et culturelle. Le plus souvent, le guide-interprète occupe un emploi saisonnier quelques mois par an. Il assure des missions à durée déterminée pour les agences de voyages, les tour-opérateurs ou les offices de tourisme, généralement en tant que vacataire. Il est alors embauché et rémunéré pour chaque voyage. Il peut aussi être salarié par des intermédiaires traitant directement avec les agences étrangères pour organiser les visites en France.

Exercice 3

p. 171

- Bronzer idiot, c'est dépassé ! D'après notre enquête, les professionnels du tourisme ne veulent plus vendre du tourisme de masse, alors que nous proposons-ils de nouveau pour nos vacances ?
- Quand on les écoute, on se dit que tout a changé. Aujourd'hui, chez les professionnels, le tourisme est toujours accompagné d'un qualificatif : on dit qu'il est responsable, écologique, quelquefois même équitable ou solidaire.
- Ça veut dire quoi exactement, tourisme responsable, ou durable, puisque le mot existe aussi ?
- Responsable ou durable, c'est la même chose, et quand les professionnels en donnent la définition, c'est clair et précis. C'est un tourisme qui préserve les ressources naturelles, qui répartit les recettes de façon équitable entre les voyagistes et les destinations, et enfin, qui respecte les valeurs et la culture des communautés d'accueil.
- Ça paraît quand même très éloigné de ce qui se pratique dans la réalité : des achats que nous faisons sur Internet ou dans une agence de voyages pour des vacances en forfait tout compris, souvent en village de vacances ou en hôtel club ?
- Oui c'est vrai, au-delà des mots, les pratiques restent celles du tourisme de masse. Quand on achète un forfait à un tour-opérateur ou à un grand voyagiste, quand les avions se succèdent pour emmener les touristes vers un même hôtel club entouré de palissades, on est très loin du tourisme durable. Il y a très peu de profit pour la destination d'accueil, le partage des recettes n'existe pas. Des calculs ont été faits, en moyenne quand vous achetez un forfait standard pour un séjour dans les Caraïbes, par exemple, 80 % du prix du voyage revient dans le pays où est basée l'entreprise qui conçoit l'offre, si c'est en Thaïlande, c'est au moins 70 %. Les seules rentrées d'argent pour le pays d'accueil, ce sont les salaires des employés locaux mais ils occupent en général des emplois peu qualifiés mal rémunérés. Si vous achetez un voyage à prix cassé, alors là c'est encore pire, parce que le voyagiste a des coûts incompressibles de transport aérien ; les efforts, il les demande à la destination d'accueil.
- Et que peut-on faire individuellement pour voyager responsable ou durable ?
- Eh bien, ce n'est pas très compliqué contrairement à ce qu'on pourrait penser, et en plus ce n'est pas forcément plus coûteux qu'un voyage acheté en forfait tout compris. La base, c'est de séparer l'achat du billet d'avion et le choix de l'hébergement. Il faut préférer les hôtels locaux aux grandes chaînes hôtelières.